



HAL
open science

Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du s. 229 W

Jérémy Delmulle

► **To cite this version:**

Jérémy Delmulle. Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du s. 229 W. *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 2018, 64 (2), pp.243-285. 10.1484/J.REA.4.2019003 . halshs-02437556

HAL Id: halshs-02437556

<https://shs.hal.science/halshs-02437556v1>

Submitted on 6 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2018 - 64/2

**REVUE
D'ÉTUDES
AUGUSTINIENNES
ET PATRISTIQUES**



Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

Fabienne JOURDAN, Une appropriation habile de Numénius : Eusèbe de Césarée et son emploi critique de l'adjectif ὁμοούσιος en <i>PE XI</i> 21-22.....	215-242
Jérémy DELMULLE, Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du s. 229 W.....	243-285
Lukas J. DORFBAUER – Victoria ZIMMERL-PANAGL, „Iacobus episcopus“, Ambrosius von Mailand und die Bibliothek von Lorsch.....	287-308
Cécile LANÉRY, Une bio-bibliographie médiévale : la <i>Vita Augustini BHL 787</i> et son <i>Indicium</i> inédit.....	309-367
Gilles BANDERIER, Notes sur la réception d'un <i>exemplum</i> augustinien (<i>Cité de Dieu</i> , XIV, 24) au XVIII ^e siècle.....	369-375
Chronica Tertulliana et Cyprianea 2017.....	377-425
Bulletin augustinien pour 2017/2018 et compléments d'années antérieures.....	427-493
Auteurs des travaux recensés.....	495-499
Table générale.....	501-502

COMITÉ DE DIRECTION

Isabelle BOCHET, Catherine BROCSCHMETZER, François DOLBEAU, Vincent ZARINI

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Irena BACKUS (Genève), Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI, Gilbert DAHAN, Volker DRECOLL (Tübingen), Martine DULAËY, Allan D. FITZGERALD (Villanova, USA), Sylvie LABARRE, Alain LE BOULLUEC, Michel-Yves PERRIN, Pierre PETITMENGIN, Mickaël RIBREAU, Hervé SAVON, Brian STOCK (Toronto), Sophie VAN DER MEEREN

Administrateur : Jean-Denis BERGER

Les manuscrits doivent être envoyés à Jean-Denis BERGER,
à l'Institut d'Études Augustiniennes, 95, rue de Sèvres, 75006 PARIS.

DIFFUSION EXCLUSIVE

BREPOLS PUBLISHERS

Begijnhof 67, B-2300 TURNHOUT (Belgique)

téléphone : 00 32 14 44 80 30

télécopie : 00 32 14 42 89 19

e-mail : info@brepols.net

www.brepols.net

Abonnement à la revue imprimée + numérique : 115 € TTC

Abonnement à la revue imprimée : 115 € TTC

Fascicules séparés : 65 € TTC

Pour s'abonner à la *Revue d'études augustiniennes et patristiques* (quelle que soit la formule choisie), écrire à : periodicals@brepols.net.

Comptes bancaires

Crédit du Nord, Centre Aff. Roubaix

RIB : 30076 02919 61068404200 14

ING France-Lille

RIB : 30438 00008 33894 03 6002 40

Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du s. 229 W

Tout au long de son épiscopat, Augustin a eu de multiples occasions de se pencher sur le premier récit de la Création (Gen. 1, 1 – 2, 3)¹. Durant les six premières années qui ont suivi son retour d'Italie, en effet, il a entrepris coup sur coup deux commentaires suivis du commencement de la Genèse : en 388-389, il compose, contre les manichéens, un premier *De Genesi* dont le livre I offre précisément une explication allégorique des sept jours de la Création ; son *De Genesi ad litteram liber imperfectus*, commencé aussitôt après et interrompu en 393, explique lui aussi Gen. 1, 1 à 26, mais cette fois « selon la lettre² ». Avant de reprendre et de

1. Je tiens à remercier chaleureusement François Dolbeau et Gert Partoens pour leur relecture et leurs précieuses observations. — N.B. : Les titres des œuvres d'Augustin sont cités d'après le système d'abréviation de l'*Augustinus-Lexikon*.

Parmi une bibliographie abondante, je ne renverrai qu'à quelques études transversales de la question : K. STARITZ, *Augustins Schöpfungsglaube dargestellt nach seinen Genesisauslegungen*, Breslau, 1931 ; Chr. O'TOOLE, *The Philosophy of Creation in the Writings of St Augustine*, Washington, 1944 ; G. PELLAND, *Cinq études d'Augustin sur le début de la Genèse* (Recherches ; 8 [Théologie]), Tournai – Montréal, 1972 ; R. ARTEAGA NATIVIDAD, *La creación en los comentarios de san Agustín al Génesis* (Monografías de la Revista «Mayéutica» ; 2), Marcilla, 1994 ; M.-A. VANNIER, « *Creatio* », « *conversio* », « *formatio* » chez s. Augustin (Paradosis ; 31), Fribourg, 1997². Pour une bibliographie étendue, on se reportera à l'ample liste donnée par C. MAYER, « *Creatio, creator, creatura* », *Augustinus-Lexikon*, t. 2, Basel, 1996-2002, col. 56-116, ici col. 109-116, à laquelle on ajoutera l'étude, parue depuis, de Y. K. KIM, *Augustine's Changing Interpretations of Genesis 1-3: From De Genesi contra Manichaeos to De Genesi ad litteram*, Lewiston – Queenston – Lampeter, 2006.

2. C'est ainsi qu'Augustin compare ses deux entreprises en *retr.* 1, 18 : « Cum de Genesi duos libros contra Manichaeos condidissim, quoniam secundum allegoricam significationem scripturae uerba tractaueram, non ausus naturalium rerum tanta secreta ad litteram exponere, hoc est quemadmodum possent secundum historicam proprietatem quae ibi dicta sunt accipi, uolui experiri in hoc quoque negotiosissimo ac difficillimo opere quid ualerem » (éd. A. Mutzenbecher [CCSL 57], Turnholti, 1984, p. 54, l. 2-7). Sur l'évolution de l'exégèse augustiniennne entre ces deux

réviser d'une manière plus systématique la matière de ces deux ouvrages dans les quatre premiers livres de son *De Genesi ad litteram*, achevé en 415, Augustin consacra à l'Hexaméron un livre entier de ses *Confessiones* (*conf.* 13 ; vers 403) ; il reviendra enfin une dernière fois sur la question dans les livres XI à XIII de son *De ciuitate Dei*³.

Il est probable que la rédaction, en l'espace d'une trentaine d'années, de cinq commentaires différents du même chapitre aura nourri, de temps à autre, l'activité de prédication de l'évêque, tout comme, à rebours, certaines lectures liturgiques commentées année après année auront pu inciter le pasteur à scruter plus avant tel ou tel aspect du récit biblique, qui devait par la suite être approfondi dans un *magnum opus*. Car, à Hippone comme ailleurs, conformément à une tradition déjà bien ancrée, le premier chapitre de la Genèse faisait l'objet d'une lecture à divers moments de l'année liturgique, en particulier durant le Carême et au soir de la vigile pascale⁴. De cette prédication, pourtant, il ne nous est parvenu que deux sermons – les s. 1 et *Denis* 2 (= s. 223 A) – dans lesquels Augustin fournit une explication des premiers versets de la Genèse lus à la lumière de Ioh. 1, 1⁵.

commentaires, voir M. DULAEY, « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin. Première partie : Dans les années 386-389 », *Revue des études augustiniennes*, 48, 2, 2002, p. [267]-295, ici p. 276-294, et EAD., « L'apprentissage de l'exégèse biblique par Augustin (3). Années 393-394 », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 51, 1, 2005, p. [21]-65, ici p. [21]-40.

3. Il écrira encore, plus tard, ce que l'on a considéré comme un sixième commentaire, le *Contra aduersarium legis et prophetarum* : voir R.J. TESKE, « Problems with "The Beginning" in Augustine's Sixth Commentary on Genesis », *The University of Dayton Review*, 22, 3, 1994, p. 55-67 ; ID., « Genesis Accounts of Creation », dans *Augustinus Through the Ages: An Encyclopedia*, A.D. Fitzgerald éd., Grand Rapids (MI) – Cambridge, 1999, p. 379-381.

4. A. RAHLFS, « Die alttestamentlichen Lektionen der griechischen Kirche », *Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 5, 1915, p. [122]-230, ici p. 128-134 (Carême) et p. 134, 149-150 et 168-170 (vigile pascale). Au sujet de la prédication d'Augustin, voir M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus. Ein Beitrag zur Erforschung der liturgischen Schriftlesung in der frühen Kirche* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte ; 810), Wien, 2010, en particulier p. 117-118.

5. S. 1 : « Tractatus contra Manicheos de eo quod scriptum est *In principio fecit Deus caelum et terram et In principio erat uerbum* » (éd. C. Lambot, *CCSL* 41, p. [2]-6) ; s. *Denis* 2 (= s. 223 A) : « Sermo sancti Augustini episcopi de principio Genesis, in vigiliis Paschae » (éd. G. Morin, *MiAg*, 1, p. [11]-17). Remise en doute par A. WILMART, « Easter Sermons of Saint Augustine. General Evidence », *The Journal of Theological Studies*, 28, 1926-1927, p. [113]-144, ici p. 118, n. 3, l'authenticité du second sermon est désormais généralement admise. Ces sermons sont aujourd'hui datés respectivement de 410-411 et de 400-405, plutôt que des débuts de l'épiscopat d'Augustin ; voir M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst...*, p. 102-103 et 214.

En dehors de ces deux pièces, tout ce que nous connaissons de la prédication d'Augustin sur la semaine primordiale provient d'une seule et même série de sermons dont l'occasion n'a pas été une lecture liturgique, mais, semble-t-il, le sujet sélectionné par l'évêque comme thème pour l'octave pascale : le prédicateur a, en effet, choisi de développer la lecture de la vigile pascale en s'arrêtant, chaque jour de l'octave, sur un jour de la Création⁶. Cette série nous est parvenue de manière incomplète, à travers des fragments exhumés par les mauristes dans l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre⁷ et par Dom Lambot dans une lettre-traité du pape Hadrien I^{er} à Charlemagne⁸. Des sept sermons que comptait originellement la série, et que Dom Verbraken a insérés dans la trame des mauristes sous les numéros 229 Q à W⁹, seuls nous étaient connus des fragments des sermons sur les deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième jours (s. 229 R à V)¹⁰.

Le texte publié dans ces pages, lui aussi transmis par Jean Diacre, n'avait pas été détecté jusqu'à présent. Il appartient au dernier sermon de la série (s. 229 W), consacré au repos de Dieu au septième jour de la Création.

6. Augustin avait, en effet, pour habitude de prêcher pendant plusieurs jours, en particulier au cours de la semaine pascale, et sur un sujet indépendant des lectures liturgiques : voir C. LAMBOT, «Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de Pâques», dans *Mémorial Cyrille Lambot = Revue bénédictine*, 79, 1-2, 1969, p. [148]-172; S. POQUE, «Les lectures liturgiques de l'octave pascale à Hippone d'après les Traités de s. Augustin sur la Première Épître de s. Jean», *Revue bénédictine*, 74, 3-4, 1964, p. [217]-241, ici p. 222-228. Il est probable que cette prédication soit à situer en dehors de la synaxe du matin : voir S. POQUE, «Les lectures liturgiques...», ici p. 226, n. 4.

7. Ils sont rassemblés dans une section de «Sermonum fragmenta», reproduite dans *PL* 39, col. 1724-1729; voir *infra*, p. 249 et n. 25.

8. C. LAMBOT, «Une série pascale de sermons de saint Augustin sur les jours de la Création», dans *Mélanges offerts à Mademoiselle Christine Mohrmann*, Utrecht – Antwerp, 1963, p. 213-221, reproduit dans *Mémorial Cyrille Lambot = Revue bénédictine*, 79, 1-2, 1969, p. [206]-214.

9. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin* (Instrumenta Patristica; XII), Hagae Comitum – Steenbrugis, 1976, p. 111-112. Les n° 229 Q et 229 W sont, dans le répertoire de Dom Verbraken, les seuls exemples d'entrées vides créées dans la trame mauriste pour des sermons perdus. Parce que cette numérotation n'a pas été conservée par tous les répertoires, le n° 229 W a été donné au s. frg. *Lambot* 6 (= s. 229 V, 2) par E. HILL, dans *Sermons*, t. III/6: (184-229Z) *on the Liturgical Seasons*, translation and notes E. Hill, éditeur J.E. Rotelle (The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century), New Rochelle – New York, 1993, p. 342 (de même, il numérote s. 229 Z le s. frg. *Lambot* 7 = s. 229 V, 3), et se retrouve du même coup utilisé dans une partie de la bibliographie anglo-saxonne pour désigner le s. frg. *Lambot* 6.

10. À savoir les s. 229 R (= s. frg. *Lambot* 1), 229 S (= s. frg. *Lambot* 2), 229 T (= s. frg. *Lambot* 3), 229 U (= s. frg. *Lambot* 4) et 229 V (= s. frg. *Lambot* 5-7); voir le détail *infra*, p. 249-250.

I. – L'EXPOSITVM IN HEPTATEVCHVM DE JEAN DIACRE
ET LA SÉRIE DES «SERMONES OCTAVARVM PASCHAE»

Connu pour être la « première chaîne latine sur le Pentateuque¹¹ », l'*Expositum* de Jean Diacre est, en réalité, un commentaire-florilège qui couvre, encore qu'inégalement, les sept premiers livres de l'Ancien Testament¹². Il est composé d'environ 550 extraits, dont plus de la moitié commentent la Genèse, tirés des écrits d'une vingtaine de Pères, grecs et latins, pour certains extrêmement peu diffusés. L'unique manuscrit qui nous l'ait conservé, le ms. Paris, BnF, lat. 12309 (Corbie, s. IX^{3-4/4}), l'attribue à un certain *Iohannes Romanae Ecclesiae diaconus*. Si l'identification de ce *Iohannes* avec le futur pape Jean III (561-574) demande encore à être argumentée¹³, il est clair que l'activité du florilégiste est à situer, selon toute probabilité, à Rome même, et vers le milieu du VI^e siècle.

Encore inédit en tant que tel¹⁴, le commentaire-florilège a pourtant été maintes fois exploité, depuis sa découverte, pour les nombreux textes inédits qu'il renfermait. Après les érudits mauristes, qui l'ont dépouillé pour leur édition d'Augustin, c'est surtout Dom Jean-Baptiste Pitra qui, à l'occasion de ses recherches sur la littérature caténique¹⁵, a consacré beaucoup d'efforts à décrire l'*Expositum* et à mettre en lumière toute la richesse de ce florilège, dont il a extrait de nombreux textes jusqu'alors inconnus, publiés pour la plupart en 1852 dans le premier tome de son *Spicilegium Solesmense*, et pour le reste en 1888, dans ses *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata*¹⁶.

11. C'est ainsi que le présente J.T. LIENHARD, « The Christian Reception of the Pentateuch: Patristic Commentaries on the Books of Moses [2001 NAPS Presidential Address] », *Journal of Early Christian Studies*, 10, 3, 2002, p. [373]-388, ici p. 378-379.

12. Les travaux sur l'*Expositum* sont encore rares. On en trouvera une présentation générale ainsi qu'un état de la question dans l'étude pionnière de A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre et de son *Expositio in Heptateuchum* », dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-Fr. Genest éd. (Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia; 18), Turnhout, 1998, p. [35]-48; J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?). "Catellus", *Iohannes diaconus* et l'auteur du *Liber promissionum et praedictionum Dei* », *Revue bénédictine*, 128, 1, 2018, p. [5]-30.

13. Voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 11-16.

14. J'en prépare actuellement l'édition *princeps* pour le *Corpus Christianorum*, de manière à mener à bien le travail entrepris il y a une vingtaine d'années par Anne-Marie Genevois; je remercie Michael Gorman et Jean-Paul Bouhot d'avoir généreusement mis à ma disposition la documentation qu'Anne-Marie Genevois leur avait confiée.

15. Sur l'intérêt de Dom Pitra pour les chaînes, voir F. CABROL, *Histoire du Cardinal Pitra, Bénédictin de la Congrégation de France, de l'abbaye de Solesmes*, Paris, 1893, p. 163-164.

16. *Spicilegium Solesmense complectens sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, selecta e Graecis Orientalibusque et Latinis codicibus publici juris facta curante Domno J. B. Pitra, t. I in quo praecipue auctores saeculo v antiquiores proferuntur et*

A. Les écrits augustiniens sur la Genèse utilisés par Jean Diacre

Parmi les Pères utilisés par Jean, Augustin se voit réserver une place de premier choix. Un sondage encore approximatif laisse entrevoir que, dans le seul *Expositum in Genesim*, les extraits provenant d'écrits augustiniens ne représentent pas moins que 60 % de l'ensemble¹⁷.

L'intérêt de Jean s'est naturellement porté sur les traités les plus amples qu'Augustin avait consacrés à la question. L'œuvre de loin la plus utilisée est le *Contra Faustum* (57 extraits), suivie par le *Contra aduersarium legis et prophetarum* et les *Quaestiones in Heptateuchum* (8 extraits chacun). Du *De Genesi contra Manicheos*, Jean ne reprend que sept passages, tirés du premier (1 extrait), mais surtout du second livre (6 extraits)¹⁸; pour une raison que je ne m'explique pas, deux des passages extraits du livre II sont mis sous le nom d'Eucher¹⁹.

illustrantur, Parisiis, 1852, p. 278-301; *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata* edidit J. B. Cardinalis Pitra, t. V, pars 1, Parisiis – Romae, 1888, p. 165-176 – dans un cas comme dans l'autre, la section relative à Jean Diacre est distinguée de la précédente, dédiée aux *Scolia* de Victor de Capoue (*Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. [265]-277; *Analecta sacra et classica...*, t. V. 1, p. 163-165), mais les deux ensembles ont bien été trouvés par Pitra dans le seul *Expositum*. Sur l'entreprise du *Spicilegium*, on pourra lire A. BATTANDIER, *Le cardinal Jean-Baptiste Pitra, évêque de Porto, bibliothécaire de la Sainte Église*, Paris, 1893, p. 276-288.

17. Plus exactement, 182 extraits sur 305. Le relevé fait par J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. 278-280 et 290-292, et complété dans ID., *Analecta sacra et classica...*, t. V. 1, p. 165-169, demande, comme on va le voir, à être rectifié en plusieurs endroits.

18. J'en rassemble ici les coordonnées, d'après la numérotation (provisoire) des extraits dans mon édition en préparation et la foliotation du ms. Paris, BnF, lat. 12309: extr. n° 2 (f. 2^r, l. 14-2^v, l. 6) = *Gn. adu. Man.* 1, 7, 11 et 12 (éd. D. Weber [CSEL 91], Wien, 1998, p. 77, l. 1-16 et 78, l. 1-7); extr. n° 55 (f. 14^r, l. 17-19) = *Gn. adu. Man.* 2, 3, 4 + 6, 7 (*ibid.*, p. 121, l. 3-4.5-6; p. 126, l. 1-2); extr. n° 56 (f. 14^r, l. 21-22) = *Gn. adu. Man.* 2, 6, 7 (*ibid.*, p. 126, l. 5-7); extr. n° 57 (f. 14^r, l. 24-14^v, l. 19) = *Gn. adu. Man.* 2, 10, 13 et 14 (*ibid.*, p. 133, l. 1-134, l. 14; p. 134, l. 1-135, l. 17-20); extr. n° 74 (f. 18^r, l. 25-26) = *Gn. adu. Man.* 2, 13, 19 (*ibid.*, p. 140, l. 11-13); extr. n° 79 (f. 18^r, l. 14-18) = *Gn. adu. Man.* 2, 16, 24 (*ibid.*, p. 145, l. 2-6); extr. n° 85 (f. 19^v, l. 18-21) = *Gn. adu. Man.* 2, 20, 30 (*ibid.*, p. 152, l. 15-18).

19. IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 79: «UB(i) S(upra)» (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 18^v, l. 14) [cf. *expos. in Hept.* 78: «Eucherius in questionibus pentateuci» (*ibid.*, l. 10-11)]; IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 85: «Eucherius» (*ibid.*, f. 19^v, l. 18). L'extrait qui suit immédiatement ce dernier (*expos. in Hept.* 86, sur Gen. 3, 21), prétendûment de même origine («UB[i] S[upra]» ; *ibid.*, l. 22), résiste à toute identification: «In tunicis pelliciiis mortalitatis indumentum significatum est, quia Deus corpora eorum in ista<m> mortalitatem carnis mutauit. Nam et pelles per quas mortalitas significata est de morticinis animalibus auferuntur» – ce passage ne recoupe que partiellement EUCHER., *form.*: «Pelles signum mortalitatis» (éd. C. Mandolfo [CCSL 66], Turnhout, 2004, p. 44, l. 715); il est plus proche d'AUG., *Gn. adu. Man.* 2, 21, 32: «illa ergo mors in tunicis pelliciiis figurata est [...] et Deus corpora eorum in istam mortalitatem carnis mutauit» (éd. D. Weber, CSEL 91, p. 154-155, l. 3-4.6-7).

Viennent seulement ensuite le *De Genesi ad litteram* (5 extraits) et *De ciuitate Dei* XIII (3 extraits). S'il n'utilise aucun extrait des *Confessiones*, Jean y renvoie explicitement son lecteur d'une manière générale, dans l'une de ses rares interventions personnelles : « De primis quinque uerbis in libris XI. XII. XIII. Confessionum copiose tractatur²⁰. »

Cette riche moisson dans les commentaires continus du début de la Genèse rendait superflu le recours à d'autres écrits, dont les analyses éparées risquaient de répéter celles que l'on trouvait dans les œuvres d'une plus grande ampleur. Pourtant Jean n'a pas manqué aussi de dépouiller la prédication d'Augustin pour y trouver d'autres exégèses de tel ou tel passage. Les sermons qu'il a utilisés sont peu nombreux, mais des plus rares²¹. Ainsi, il semble avoir connu le *s. Étaix* 5 (= *s.* 218 auct.) dans sa version intégrale, qu'il utilise pour commenter Gen. 49, 9²².

20. IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 9 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 3^v, l. 21-22). Par « primis quinque uerbis », Jean entend sans doute parler du début de Gen. 1, 1 (« In principio fecit Deus caelum et terram »), plusieurs fois commenté en *conf.* 11 à 13, malgré sa position dans le florilège, en commentaire de Gen. 1, 2c (« Et spiritus Dei ferebatur super aquas ») : ces derniers mots ne sont cités qu'à deux reprises en *conf.* 12, 22, 31 et 13, 4, 5 sans être particulièrement développés.

21. Outre les sermons évoqués ci-après, on sait aussi que Jean avait découpé, pour son commentaire du Lévitique, trois extraits du *s. Dolbeau* 26 qui ont été rassemblés, après les mauristes, sous l'appellation de *s.* 198 A (voir *infra*, p. 271, n. 115). Cependant, les publications de Dom Pitra ont exagéré l'apport de l'*Expositum* en inédits augustiniens : son analyse détaillée du commentaire a amené Pitra à publier, en 1888, une série de neuf « Ex Augustino analecta », qu'il tenait vraisemblablement pour neufs (J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica...*, t. V, 1, p. 169-173). En réalité, sept étaient déjà connus des mauristes ; le texte des deux autres, qui venaient compléter le *s.* 8 de l'édition bénédictine, n'était plus inédit depuis la découverte du sermon entier (*s. Frangipane* 1), publié par Ottaviano Fraja Frangipane en 1839 (O. Fraja Frangipane n'a, quant à lui, pas eu connaissance du témoignage de l'*Expositum* : voir la remarque de C. LAMBOT, dans *CCSL* 41, p. [77]-78) ; le texte imprimé par J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica...*, t. V, 1, p. 172, n'est qu'une édition partielle des quatre extraits du *s.* 8 transmis par l'*Expositum* sous le titre « In sermone de decem plagis » (ou, pour le premier, « In epistola de decem Aegypti ») : IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 337 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 75^v, l. 16 – 76^r, l. 2), 339 (*ibid.*, f. 76^r, l. 7-19), 341 (*ibid.*, f. 76^v, l. 1-13) et 343 (*ibid.*, 76^v, l. 22 – 77^r, l. 26) = *s.* 8, 2-18 (éd. C. Lambot [*CCSL* 41], p. 80, l. 36 – 99, l. 548, avec sauts et aménagements).

22. IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 295 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 65^v, l. 15-17), imprimé par J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. 287 = *s. Étaix* 5 (= *s.* 218 auct.), 12 (éd. R. ÉTAIX, « Le sermon 218 de saint Augustin. Édition complétée et authenticité », *Augustinianum*, 34, 2, 1994, p. [359]-375, ici p. 368, l. 124-127) : « Ascendisti, inquit [inquit Pitra], recumbens dormisti sicut leo. Per ascensionem in crucem [in *om. Pitra*] ; per recubitionem, capitis inclinationem ; per dormitionem, mortem ; per leonem significans potestatem. » La phrase citée par Jean ne se retrouve que dans le lectionnaire de Vendôme dans lequel Raymond Étaix a découvert la version intégrale du sermon (ms. Vendôme, BM, 217, siglé V par Étaix). Dom Pitra avait déjà supposé, avec raison, que ce fragment était tiré du *s.* 218 et que, par conséquent, le sermon imprimé par les mauristes était mutilé : J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. 287, n. 3 (avis inconnu de Raymond Étaix).

C'est surtout pour la série de l'octave pascale que le témoignage de l'*Expositum* est particulièrement important, puisque c'est pour l'essentiel grâce aux extraits qu'il en a conservés que l'on a connaissance de cette prédication. L'existence de cette série est explicitement attestée par Cassiodore, dans ses *Institutiones*: s'il n'est pas encore parvenu à se la procurer, comme il le désire, il sait qu'Augustin « a fait sept sermons sur les sept jours de la Genèse²³ ». Au siècle précédent, Possidius recensait la présence dans la bibliothèque d'Hippone d'une partie seulement de ces sermons: manquent dans son inventaire les sermons sur le premier et le deuxième jour²⁴. En dépouillant le commentaire de Jean, les mauristes ont découvert plusieurs extraits inconnus d'Augustin, qu'ils ont fait imprimer parmi les « Sermonum fragmenta²⁵ ». Parmi eux, ils éditent cinq fragments qu'ils croient provenir d'un seul sermon (« Ex Sermone octavarum Paschae²⁶ »). C'est Dom Lambot qui, rectifiant le titre d'après le manuscrit de l'*Expositum* (« In sermonibus... ») et identifiant les fragments exhumés par les mauristes avec le groupe de sermons indiqué par Possidius, a mis au jour l'existence de cette série et réimprimé les fragments en cherchant à distinguer chaque pièce (*s. frg. Lambot 1-5*)²⁷; il est, par ailleurs, parvenu à en découvrir deux autres fragments

23. CASSIOD., *inst.*, 1, 1, 4: « Dicitur etiam et de septem diebus Genesis septem fecisse sermones, quos sedula cura perquirimus et invenire desideranter optamus » (éd. dans *Cassiodori senatoris Institutiones* edited from the manuscripts by R.A.B. Mynors, Oxford, 1937, p. 13).

24. POSSID., *indic.*, X^o.58-62: « Ex eo quod scriptum est in Genesi fecisse deum diem tertium. Item alius de die quarto. Alius de die quinto. Alius de die sexto. Alius de die septimo » (éd. A. WILMART, « Operum S. Augustini elenchus a Possidio eiusdem discipulo Calamensi episcopo digestus post Maurinorum labores novis curis editus apparatu numeris tabellis instructus », dans *Miscellanea agostiniana. Testi e studi pubblicati a cura dell'Ordine eremitano di S. Agostino nel XV centenario dalla morte del santo dottore*, vol. II: *Studi agostiniani*, Roma, 1931, p. [149]-233, ici p. 195).

25. Sur cette section, reproduite en *PL* 39, col. 1719-1736, voir P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques...*, p. 11 et n. 16, et J. DELMULLE, « Les éditeurs anciens d'Augustin et les florilèges augustiniens », dans *Flores Augustini: Augustinian Florilegia in the Middle Ages*, J. Delmulle et G. Partoens éd. (Spicilegium sacrum Lovaniense. Études et documents; 57), Leuven, à paraître en 2019.

26. « Ex Sermone octavarum Paschae, inter Collectanea Joannis diaconi in Genesim nondum vulgata » (*PL* 39, col. 1724, l. 35-36). Les deuxième et troisième extraits (= *s. frg. Lambot 2* et *3*) ne portent aucun titre dans le manuscrit; l'extr. n° 21 (= *s. frg. Lambot 3*) est simplement précédé de l'indication « Beatus aug » (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 6^r, l. 22), qu'un collaborateur mauriste a marquée au crayon rouge dans la marge d'une croix suivie de l'abréviation « Exam. ».

27. C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 207-213. Les témoignages complémentaires de Possidius et de Cassiodore obligent à conclure que la série comptait à l'origine sept sermons, correspondant chacun à un jour de la Création et au sabbat: si C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 214, parle de six sermons, c'est qu'il omet celui sur le septième jour tout en prenant en compte le premier; il semble distinguer la prédication sur les jours de la création et celle sur le repos sabbatique.

dans la lettre envoyée à Charlemagne en 793 par le pape Hadrien, connue sous le nom d'*Hadrianum* (*epist.* J³ 4579 [JE 2483])²⁸; ces deux fragments, tous deux tirés du dernier sermon, forment les *s. frg. Lambot 6-7*²⁹.

Repris par Pierre-Patrick Verbraken³⁰, les *s. frg. Lambot 1-7* ont finalement reçu un numéro dans la trame de l'édition mauriste, de 229 R à 229 V (les n° [229 Q] et [229 W] étant mis en réserve pour les pièces extrêmes de la série)³¹. Pour plus de clarté, je regroupe ici les concordances entre les différentes appellations :

28. Découverte par Karl Hampe, cette lettre-traité est une réponse du pape Hadrien à un *Capitulare adversus synodum* perdu composé après le concile de Nicée II (787). Daté par K. HAMPE, dans *Epistolae selectae pontificum Romanorum Carolo Magno et Ludowico Pio regnantibus scriptae* (MGH. *Epist.* 5), Berolini, 1899, p. 5-57, ici p. 6, du début de l'année 791, ce document a ensuite été placé en 794 par Ph. JAFFÉ (†) et [W.] WATTENBACH, *Regesta pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, t. I: (*A s. Petro ad a. MCXLIII*), Lipsiae, 1885², p. 305; la chronologie proposée par A. FREEMAN, «Carolingian Orthodoxy and the Fate of the Libri Carolini», *Viator*, 16, 1985, p. [65]-108, ici p. 89-90 et 105, à propos des *Libri Carolini* et du *Capitulare* oblige à situer la réponse d'Hadrien plutôt à l'automne 793.

29. Les deux extraits identifiés par C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 213-214, se lisent chez HADR. I, *epist.* J³ 4579, 21 et 53 (éd. K. Hampe, dans *Epistolae selectae...*, p. 25 et 39-40). Je me réfère à la lettre d'Hadrien d'après la numérotation de la nouvelle refonte du répertoire Jaffé-Ewald: Ph. JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, t. II: (*Ab a. DCIV ad a. DCCCXLIV*), W. Könighaus et Th. Schlauwitz éd., Gottingae, 2017, qui réunit sous un même numéro les anciennes *epist.* JE 2483-2485 (p. 240).

30. P.-P. VERBRAKEN, «Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin», *Revue bénédictine*, 84, 3-4, 1974, p. [245]-270, ici p. 247 et 263-264 (= *s. frg. Verbraken 30-36*).

31. P.-P. VERBRAKEN, «Insertion des nouveaux sermons de Saint Augustin dans la trame de l'édition bénédictine», dans *Corona Gratiarum. Miscellanea Patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII lustra complenti oblata*, t. I (Instrumenta Patristica; X), Brugge – 's Gravenhage, 1975, p. [311]-337, ici p. 333-334, repris dans ID., *Études critiques...*, p. 39-40 et 111-112.

s.	Possid., indic.	extr.	éd.	éd. Lambot	trame mauriste
1	—	—	—	—	[s. 229 Q]
2	—	Ioh. diac., <i>expos. in Hept.</i> 13	PL 39, col. 1724-1725	<i>s. frg. Lambot 1</i> (= <i>s. frg. Verbraken 30</i>)	s. 229 R
3	X ^{6.58}	Ioh. diac., <i>expos. in Hept.</i> 17	PL 39, col. 1725	<i>s. frg. Lambot 2</i> (= <i>s. frg. Verbraken 31</i>)	s. 229 S
4	X ^{6.59}	Ioh. diac., <i>expos. in Hept.</i> 21	PL 39, col. 1725-1726	<i>s. frg. Lambot 3</i> (= <i>s. frg. Verbraken 32</i>)	s. 229 T
5	X ^{6.60}	Ioh. diac., <i>expos. in Hept.</i> 24	PL 39, col. 1726-1727	<i>s. frg. Lambot 4</i> (= <i>s. frg. Verbraken 33</i>) ³²	s. 229 U
6	X ^{6.61}	Ioh. diac., <i>expos. in Hept.</i> 25	PL 39, col. 1727-1729	<i>s. frg. Lambot 5</i> (= <i>s. frg. Verbraken 34</i>)	s. 229 V
		Hadr. I, <i>epist.</i> J ³ 4579, 21 [2]	MGH. <i>Epist.</i> 5, p. 25	<i>s. frg. Lambot 6</i> (= <i>s. frg. Verbraken 35</i>)	
		Hadr. I, <i>epist.</i> J ³ 4579, 53 [2]	MGH. <i>Epist.</i> 5, p. 39-40	<i>s. frg. Lambot 7</i> (= <i>s. frg. Verbraken 36</i>) ³³	
7	X ^{6.62}	—	—	—	[s. 229 W]

32. Dans son édition du fragment, Dom Lambot a cru devoir omettre, comme il l'a fait pour tous les lemmes introduisant les fragments précédents, les premières lignes imprimées par les mauristes, qui reproduisent le verset de Gen. 1, 20-21. En réalité, dans le cas présent, la citation biblique appartient pleinement à l'extrait augustinien : dans le manuscrit de l'*Expositum*, elle se trouve à la suite du titre qui délimite l'extrait, et son texte diffère de celui du lemme qui précède le même titre. Le fragment édité par les mauristes est donc plus complet que le texte imprimé par Lambot et reproduit après lui ; il faut donc faire commencer le fragment aux mots : «Dixit Deus : "Producant aquae reptilia animarum uiuarum et uolatilia." Et producerunt aquae pisces et cetos magnos [coetus magnum P] et uolatilia caeli. Et uidit Deus quia bonum est, et cetera» (PL 39, col. 1726, l. 57 – 1727, l. 3 ; cf. ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 7^v, l. 25 – 7^v, l. 3).

33. J'émettrais un doute sur le statut de ce fragment : dans la mesure où les l. 2-3 du *s. frg. Lambot 7* (éd. C. LAMBOT, «Une série pascalle...», p. 214) recourent exactement les l. 12-14 du *s. frg. Lambot 5* (*ibid.*, p. 212), il me semble que seules les trois dernières lignes («post ipsa opera ... de substantia sua») sont susceptibles d'appartenir à un morceau négligé par Jean Diacre du s. 229 V. Hadrien peut très bien avoir mis bout à bout deux passages non contigus, la première phrase étant d'ailleurs nécessaire à la compréhension de la seconde : «productum et homines in Ecclesia opera misericordiae [...]. Post ipsa opera [...]».

B. *Le fragment inédit et les problèmes qu'il pose*

Le passage qui nous intéresse, qui correspond au n° 40 du florilège tel qu'il nous est parvenu, est copié en commentaire de Gen. 2, 1 : « Igitur perfecti sunt caeli et terra, et omnis ornatus eorum, et cetera », et présenté par son titre comme provenant du premier *De Genesi* : « aug(ustinus) contra manicheos de genesi³⁴ ».

Le texte ne correspond à rien de connu dans le *De Genesi aduersus Manicheos*³⁵. Par ailleurs, ni la structure du traité ni sa tradition manuscrite n'invitent à supposer la moindre lacune³⁶; et les versets expliqués dans le fragment sont bien commentés en leur lieu dans le *De Genesi*³⁷.

En revanche, le fragment présente plusieurs indices d'oralité qui invitent à penser qu'il s'agit d'un sermon. On remarquera, parmi les particularités stylistiques du texte, de fréquentes répétitions de mots, de multiples parallèles, l'abondance de phrases courtes. On observera aussi l'utilisation d'une seconde personne du singulier collective – « Paulum audi apostolum » –, marqueur assez net d'un discours prononcé³⁸. Cet *audi*, souvent associé, chez les prédicateurs, au nom de l'Apôtre, comme il l'est ici, à l'évangile ou au psaume³⁹, est souvent

34. Ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 11^v, l. 10-11.

35. Contrairement à ce que fait supposer l'analyse de J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica...*, t. V. 1, p. 166 : la référence indiquée pour ce passage (« [edd.] t. III, p. 173 ») correspond en fait à la première colonne de l'œuvre dans le volume de la *Patrologia* (PL 34, col. [173]).

36. Sur la structure, voir D. WEBER, « 'Communis Loquendi Consuetudo': Zur Struktur von Augustinus, 'De Genesi contra Manichaeos' », dans *Studia Patristica*, vol. 33 : *Papers presented at the Twelfth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1995*. *Augustine and his opponents, Jerome, other Latin Fathers after Nicaea, Orientalia*, E.A. Livingstone éd., Leuven, 1997, p. [274]-279, et EAD., « Einleitung », dans CSEL 91, p. [9]-64, ici p. 14-18. Quant à la tradition manuscrite, voir M.M. GORMAN, « The Manuscript Tradition of Augustine's *De Genesi contra Manichaeos* », *Revue des études augustiniennes*, 47, 2, 2001, p. [303]-311, et R. JAKOBI, « Die Überlieferung von Augustinus, *De Genesi contra Manichaeos* », *Augustinianum*, 44, 2, 2004, p. [437]-442.

37. Comparer avec l'« Index locorum similium » de D. WEBER, dans CSEL 91, p. 175-176.

38. Cet appel à l'attention du fidèle est particulièrement prisé par Augustin. D'après la *Library of Latin Texts* (Brepols), sur 1 400 occurrences d'*audi* dans les œuvres d'Augustin, 1 190 se trouvent dans des sermons (*en. Ps.*, *Io. eu. tr.*, *ep. Io. tr.* et *Sermones ad populum*) – ce nombre peut éventuellement comprendre des citations scripturaires. Sur l'usage de la deuxième personne du singulier dans la prédication augustiniennne, voir M. RIBREAU, « Une écoute individuelle en contexte collectif. Étude de la deuxième personne dans quelques sermons d'Augustin », dans *Fides ex auditu. Théologie et audition dans le christianisme médiéval en Occident*, C. Giraud et M. Formarier éd. = *Revue de l'histoire des religions*, 233, 4, 2016, p. 505-531.

39. En particulier chez Augustin : la *Library of Latin Texts* en recense 165 occurrences dans les œuvres augustiniennes indexées, dont 80 dans des sermons au peuple, 50 dans les *en. Ps.* et 26 en *Io. eu. tr.* et *ep. Io. tr.*; les deux autres expressions sont moins représentées : on trouve dans la prédication d'Augustin 20 fois l'expression *audi + psalmum* (et une seule fois ailleurs,

un moyen d'attirer l'attention sur les lectures qui viennent tout juste d'être faites, tout comme l'expression du début, « nos admoneat », que l'on retrouve souvent, principalement dans des sermons⁴⁰.

Aussi n'accordera-t-on pas trop de poids à l'indication, en tête de l'extrait, du titre du *De Genesi aduersus Manicheos*. Il est possible que cette référence soit juste, mais que dans l'une ou l'autre des copies successives l'extrait correspondant n'ait pas été copié⁴¹; il est possible aussi qu'il s'agisse simplement d'une erreur: on a déjà remarqué deux fautes d'attribution au sujet du même *De Genesi*⁴². Par ailleurs, plusieurs sermons de la série de l'octave de Pâques sont eux-mêmes dépourvus de titre, et n'ont été reconnus par les mauristes que grâce à leur contenu⁴³. C'est que l'attention des érudits avait pu être attirée précisément par l'absence de titre; le caractère fautif du titre explique, en tout cas, pourquoi ce texte est resté inédit: repéré ni par les mauristes ni par Pitra, qui le croyaient sorti de l'*Aduersus Manicheos*, l'extrait n'a pas non plus été examiné par les différents éditeurs du traité sur la Genèse, qui n'ont pas utilisé le témoignage de Jean Diacre malgré l'analyse publiée par Pitra⁴⁴.

chez Quodvultdeus) et 16 fois *audi + euangelium / euangelistam* (et 5 autres occurrences hors du corpus augustinien).

40. Au sujet de l'évangile (*en. Ps. 67, 16*: « hoc quid sit euangelium nos admonet »; *s. 71, 34*: « hoc et ipsa euangelica testimonia nos admonent »), d'un psaume (*s. 60, 2*: « ideo psalmus nos admonet »), d'une épître paulinienne (*s. 64, 1*: « omnes nos per Apostolum admonet ueritas »; *s. Guelf. 3 [= s. 218 C], 4*: « cum Apostolus nos admoneat »).

41. C'est le cas d'au moins un autre extrait de l'*Expositum*, attribué à Victor de Capoue (IOH. DIAC., *expos. in Hept. 547*; ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 135^r, l. 4-5), déjà mentionné dans J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 8-9, n. 12.

42. Voir *supra*, p. 247 et n. 19.

43 Voir *supra*, p. 249, n. 26.

44. Ni P. ABULESZ, *S. Aurelii Augustini De Genesi contra Manichaeos libri duo. De octo quaestionibus ex veteri testamento*, Dissertation, Universität Wien, 1972, ni D. WEBER, *Sancti Augustini Opera. De Genesi contra Manichaeos*, ed. D. Weber (CSEL 91), Wien, 1998, ni M. M. GORMAN, « The Manuscript Tradition... », qui a proposé plusieurs corrections à la précédente édition, n'ont utilisé l'*Expositum* (Jean Diacre ne figure pas non plus dans les p. 30-31 de l'édition de D. Weber consacrées à la tradition indirecte du *Gn. adu. Man.*). Une leçon au moins de l'*Expositum* pourrait mériter d'être signalée: IOH. DIAC., *expos. in Hept. 74*, explicitement tiré de *Gn. adu. Man. 2, 13, 19*, cite *Gen. 2, 25* d'une manière qui diffère du texte imprimé (« Nudi erant Adam et mulier eius et non confundebantur »; éd. D. Weber [CSEL 91], p. 140, l. 11-12) et ne suit pas la Vulgate: « Nudi enim erant et non confusi » (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 18^r, l. 26).

II. – CONTENU

Son aspect fragmentaire explique sans doute que le texte ne laisse aucune indication précise sur les circonstances dans lesquelles il a été prononcé. De même que le sermon est de toute évidence incomplet, de même il n'est pas certain que le fragment conservé par Jean soit tout d'une pièce, comme va le montrer l'étude de sa structure.

L'argument général du sermon, énoncé dès les premières lignes, est, à l'évidence, le repos de Dieu au septième jour de la Création (Gen. 1, 31 et 2, 2). Pour l'expliquer, le prédicateur entend en donner une interprétation eschatologique : le repos de Dieu au septième jour de la Création annonce le repos préparé pour l'homme à la fin des temps, lorsqu'il aura accompli ses bonnes actions (§ 1).

Tel qu'il nous est conservé, le fragment semble commenter deux passages distincts. L'annonce de l'argument dans le § 1 est, en effet, suivie, au § 2, par un rappel des actions de Dieu pendant les six premiers jours de la Création, à quoi fait suite une interprétation typologique et ecclésiologique des six premiers jours (l. 13-14: «Haec omnia in mundo, haec ipsa in Ecclesia»), qui invite à conclure à la nécessité d'interpréter dans le même sens le repos du septième jour.

Mais cette lecture typologique et eschatologique, rappelée au début du § 3 (l. 24: «Illis autem quae tunc fiebant in praesentia futura figurabantur») n'est pas réellement développée précédemment. Les lignes suivantes du § 3 ne commentent plus Gen. 1, 31, mais la création d'Ève en Gen. 2, 21-24. Sans doute appelé par l'image du repos de Dieu, l'épisode du repos d'Adam donne lieu à son tour à une interprétation typologique, l'endormissement d'Adam préfigurant le repos du Christ sur la croix ; Ève, fabriquée à partir de sa côte, préfigure, quant à elle, ce qui sortira du côté du Christ en croix : le sang et l'eau, *sacramenta* qui donnent naissance à l'Église.

Une phrase conclusive invite, enfin, à unifier ces deux lectures typologiques de la création d'Adam et d'Ève et de la création du monde (§ 4).

Il y a de fortes chances que le florilégiste soit intervenu çà et là pour tailler dans le texte de sa source, de manière à obtenir pour son propre commentaire un ensemble clair et concis. On est, par exemple, contraint de supposer une lacune, sans doute de taille, entre les § 1 et 2, d'une part, qui semblent bien correspondre au début du sermon, et les § 3 et 4, d'autre part, qui ont toute chance de se situer vers la fin.

III. – RATTACHEMENT DU FRAGMENT À LA SÉRIE SUR L'HEPTAMÉRON

Que le fragment inédit appartient à la série sur l'Heptaméron ressort nettement de l'analyse de son contenu, qui permet de l'identifier avec le sermon perdu sur le septième jour de la Création, mais également des nombreux points de contact que présente l'extrait, tout partiel qu'il est, avec les autres pièces de la série.

A. *Rapports avec les autres fragments de la série*

Le nouveau sermon a en commun avec les autres sermons de l'octave de Pâques, tout d'abord, la caractéristique d'offrir de son objet une lecture avant tout ecclésiologique. La double interprétation des réalités *in mundo* et *in Ecclesia* (cf. l. 13-14 : «*Haec omnia in mundo, haec ipsa in Ecclesia*») est en effet un trait constant dans la série sur l'Heptaméron ; plusieurs des sermons sur les six premiers jours l'explicitent de la même façon :

- s. 229 R : «*Et inuenimus firmamentum in Ecclesia oportere intellegi auctoritatem diuinarum Scripturarum*⁴⁵.»
- s. 229 S : «*Quid est arida in Ecclesia*⁴⁶ ? »
- Le s. 229 V comporte non moins de six mentions de l'équivalence *in Ecclesia* des créations de Dieu⁴⁷ ; à deux reprises, l'interprétation *in Ecclesia* est mise en parallèle avec la réalité *in mundo* : «*fecit firmamentum in mundo, caelum inter aquas et aquas ; fecit firmamentum in Ecclesia, auctoritatem Scripturarum inter populos angelorum*⁴⁸ » ; «*fecit Deus in mundo separationem maris a terra, fecit Deus in Ecclesia separationem gentium a seruis suis*⁴⁹ ».

Le sermon sur le septième jour étant, de ce fait même, le dernier de la série, il donne également au prédicateur l'occasion de rappeler, à l'adresse de son auditoire, certains des développements exégétiques des sermons prononcés les jours précédents, en particulier dans les § 1 et 2, qui offrent un résumé, puis une lecture typologique des six premiers jours. Il n'est pas possible de vérifier à tout coup ce phénomène de renvoi, dans la mesure où ces sermons ne nous sont pas parvenus dans leur intégralité. Mais les points de rapprochement sont particulièrement nets avec le s. 229 V, prononcé la veille : ce dernier avait, en effet, déjà donné lieu à un premier résumé de la semaine, vraisemblablement pour la raison que, conformément à une interprétation chère à Augustin, la création de l'homme est conçue comme la fin et le parachèvement de la création opérée durant les jours précédents⁵⁰. Tandis que la lecture allégorique du s. 229 V était dirigée vers l'homme,

45. Éd. C. LAMBOT, «*Une série pascale...*», p. 208, s. frg. *Lambot* 1, l. 8-9.

46. *Ibid.*, s. frg. *Lambot* 2, l. 4.

47. Cf., outre les deux passages cités ci-après, s. frg. *Lambot* 5 (*ibid.*, p. 212) : «*homines in Ecclesia imbrem caelestem*» (l. 12), «*productum et homines in Ecclesia opera misericordiae*» (s. frg. *Lambot* 5, l. 13-14 = s. frg. *Lambot* 7, l. 3, p. 214) ; «*de homine dictum est in Ecclesia*» (l. 45).

48. Éd. C. LAMBOT, «*Une série pascale...*», p. 211-212, s. frg. *Lambot* 5, l. 7-9.

49. *Ibid.*, p. 212, s. frg. *Lambot* 5, l. 10-11.

50. Cf., par exemple, s. 229 V, 1 : «*Formatur autem cum omnia ista, quae dicta sunt, ad illum hominem concluduntur. [...] Iam dudum dicebat de singulis quia bona essent ; homine facto, omnia nominauit. Intellegitur quia illa singula in homine inueniuntur*» (éd. C. LAMBOT, «*Une série pascale...*», p. 212, l. 44-45.56-58).

celle du nouveau fragment est exclusivement ecclésiologique. On observera sans peine la conformité de l'interprétation développée dans le fragment avec celle du *s.* 229 V en comparant le deuxième paragraphe du *s.* 229 W avec le passage récapitulatif du *s.* 229 V, reproduits ici sans coupure⁵¹ :

Jours	<i>s.</i> 229 V, 1	<i>s.</i> 229 W, 2	
		résumé (l. 10-13)	lecture ecclésiologique (l. 13-21)
1	Quia et fecit deus lucem, de homine dictum est in Ecclesia;	fecit lucem;	Haec omnia in mundo, haec ipsa in ecclesia: iustos diuisos a peccatoribus, tamquam a tenebris lucem;
2	et fecit firmamentum, propter hominem auctoritas Scripturarum;	fecit caelum;	firmamentum, in Scripturis sanctis;
	et separauit aquas a terra, gentes a credentibus;	discreuit aquas a terra;	terram ab aquis, populum suum a gentibus;
3	et germinauit terra herbam pabuli, opera misericordiae;	fecit terram germinare;	in terra germinationem herbarum et lignorum, in populo suo opera misericordiae;
4	et lumina in caelo, euangelistae sancti in homine;	impleuit caelum luminaribus;	in firmamento luminaria, in Scripturis sanctis euangelistas et apostolos;
5	et produxit terra [aqua Delmulle] reptile animarum uiuarum, sacramenta; et hoc in hominibus;	produxit de aquis tanta genera animalium;	inde <de aquis> reptilia animarum uiuarum, sacramenta, ut aquae proferrent fidelibus;

51. Le texte du *s.* 229 V, 1 reproduit ici est celui de l'édition de C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 211-212, *s. frg. Lambot* 5, l. 45-52. Le § 2 du *s.* 229 W est manifestement corrompu dans le manuscrit, en particulier dans sa seconde partie. Mais la proximité des équivalences *in mundo / in Ecclesia* qui y sont présentées avec celles que l'on trouve dans le *s.* 229 V autorise à suppléer quelques mots manquants (l. 12, 18 et 19; voir l'apparat *ad loc.*). On est étonné de ne pas trouver, pour le sixième jour, l'équivalent ecclésiologique de la création de l'homme: il était, de même, absent du passage cité du *s.* 229 V, mais, parce que c'était là l'objet même de ce sermon, il devait faire l'objet d'un développement dans la suite (cf. *s.* 229 V, 2 = *s. frg. Lambot* 6); il faut donc sans doute supposer une légère lacune après «similitudinem Dei» (l. 21). À propos du cinquième jour, en revanche, je serais enclin à corriger le texte de Dom Lambot: «et produxit terra reptile animarum uiuarum», en préférant *aqua* à *terra*; Augustin dit, d'ailleurs, explicitement au début du même sermon: «Sexto die dixit Deus: *Producat terra animam uiuam*: non reptilia animarum uiuarum, sed animam uiuam» (éd. C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 211, *s. frg. Lambot* 5, l. 1-2).

6	postea produxit animam uiuam, refrenationes omnium libidinum; et hoc in homine. Iunge omnia ista ad intellectum, et factus est homo ad imaginem et similitudinem Dei.	produxit de terra <animam uiuam>; <i>fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam.</i>	inde <de> terra animam uiuam, continentiam animae ad castitatem refrenationis a deliciis; et cum facta fuerit anima uiua ex his omnibus, addito intellectu fit homo ad imaginem et similitudinem Dei.
---	--	--	--

L'exégèse est, en effet, en tout point identique, et les expressions mêmes qui sont utilisées dans le s. 229 V et notre sermon témoignent d'une forte unité.

B. Autres critères d'authenticité

En principe, le rattachement de ce nouveau sermon à la série de l'octave de Pâques dispenserait d'un examen poussé de son authenticité. Mais parce que, précisément, la paternité augustinienne de cette série a été contestée⁵², il importe de produire les éléments d'une critique d'authenticité. Je limiterai, pour l'heure, ma démonstration au seul sermon sur le septième jour, réservant pour une publication ultérieure une étude approfondie de l'ensemble de la série⁵³.

Parmi les œuvres latines de l'Antiquité tardive, la critique d'authenticité s'est spécialement exercée sur le corpus de la prédication augustinienne. Les études de Dom Cyrille Lambot⁵⁴, de François Dolbeau⁵⁵ et, tout récemment, de Clemens Weidmann⁵⁶ ont permis de vérifier la valeur de cinq principaux critères d'authenticité : quatre internes (la langue et le style, la pensée et l'argumentation, les citations scripturaires, le contexte historique) et un externe (la tradition manuscrite).

Pour le cas qui nous occupe, l'argument le plus probant est le critère externe de la tradition manuscrite. En effet, le fait que l'*Expositum* de Jean soit encore le seul

52. Par E. HILL, dans *Sermons*, t. III/6, p. 332, 334, 336, 338, 341 et 342-343.

53. J. DELMULLE, «Quand Augustin a-t-il prêché sur les sept jours de la Création? Essai de datation des s. 229 Q-W», à paraître dans les *Cahiers de Biblindex*.

54. C. LAMBOT, «Nouveaux sermons de s. Augustin I-III "De lectione euangelii"», *Revue bénédictine*, 49, 1937, p. [233]-278; ID., «Critique interne et sermons de saint Augustin», dans *Mémorial Cyrille Lambot = Revue bénédictine*, 79, 1-2, 1969, p. [134]-147.

55. Voir, dans Fr. DOLBEAU, «Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes (V)», *Revue des études augustiniennes*, 39, 1, 1993, p. [57]-108 [reproduit dans *Augustin d'Hippone, Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, retrouvés à Mayence, édités et commentés par Fr. Dolbeau (Collection des Études augustiniennes, SA; 147), Paris, 2009², p. 419-470], l'Annexe «Prédication augustinienne et critique d'authenticité», p. 107-108.

56. Cl. WEIDMANN, «Allgemeine Einleitung», dans *Augustinus, Sermones selecti*, Cl. Weidmann éd. (CSEL 101), Berlin – Boston, 2015, p. [1]-13, ici p. 4-6. Ses critères ont été accueillis favorablement par la critique : voir le compte rendu de Fr. DOLBEAU, «Bulletin augustinien pour 2015/2016 et compléments d'années antérieures», *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 62, 2, 2016, n° 45, p. 448-451.

témoin connu d'une pièce issue d'une série qu'on ne connaît presque que grâce à lui n'a rien pour surprendre. Attestée à coup sûr avant lui par le seul Possidius, la série a de toute évidence très tôt traversé la Méditerranée et était accessible, vraisemblablement à Rome, comme nombre d'autres écrits d'Augustin⁵⁷. De fait, on pouvait même s'attendre à ce que, disposant d'une telle série, Jean l'utilise méthodiquement dans son commentaire du premier chapitre de la Genèse. Reste la question de savoir pourquoi l'on ne trouve nulle trace du premier sermon de la série, consacré au premier jour (s. 229 Q) : Dom Lambot, qui s'était posé la question, avait conclu que Jean avait pu se passer du premier sermon en utilisant, pour l'exégèse du premier jour, le bref résumé qui ouvre le s. 229 R du jour suivant⁵⁸.

Hormis celui du contexte historique (inopérant dans le cas d'une tradition exclusivement indirecte⁵⁹), les autres critères, internes, ne font que confirmer l'authenticité du fragment :

- On reconnaît assez dans le texte la langue et le style de la prédication d'Augustin : traces d'oralité déjà mentionnées, nombreuses phrases nominales marquées par une structure binaire ; je relèverai un seul mot rare :

57. Sur l'arrivée dès le v^e siècle à Rome de manuscrits provenant d'Hippone, voir J.-P. BOUHOT, « La transmission d'Hippone à Rome des œuvres de saint Augustin », dans *Du copiste au collectionneur...*, p. [23]-34 et, en particulier, au sujet de l'*Expositum*, p. 31-33. La localisation à Rome de l'activité de Jean Diacre rend d'autant moins difficile l'utilisation d'un même ensemble de textes rares par le pape Hadrien deux siècles et demi plus tard. François Dolbeau me signale qu'un extrait du s. 8, 2 d'Augustin (éd. C. Lambot, *CCSL* 41, l. 40-44), également cité par Jean Diacre (voir *supra*, p. 248, n. 21), est reproduit par HADR. I, *epist.* J^o 4579, 21, [2] (éd. K. Hampe, *MGH. Epist.* 5, p. 36-37) ; voir aussi l'« Appendice » de P.-M. BOGAERT, « Le tractatus “De filio Abraham ducto ad sacrificium” dans un antique recueil de sermons d'Augustin utilisé par Isidore de Séville », dans *Amicorum societates. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk éd. (Millennio medioevale ; 96 – Strumenti e studi, n.s. ; 34), Firenze, 2013, p. [69]-87, ici p. 86-87 ; il est donc possible que ce sermon, dans sa version intégrale, ait circulé avec la série sur l'Heptaméron et que Jean et Hadrien aient tous deux connu une même collection.

58. Je me demande, pour ma part, si les premières lignes du premier extrait (IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 13 = s. *frg. Lambot* 1 = s. 229 R) ne pourraient pas provenir du sermon sur le premier jour ; peut-être est-ce d'ailleurs pour cette raison que J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica...*, t. V, 1, p. 169, a réimprimé comme premier de ses « Ex Augustino analecta » le début du s. *frg. Lambot* 1 déjà publié par les mauristes. Voir ma proposition dans l'Annexe, p. 281-282.

59. Il est fréquent, en effet, qu'en démarquant les passages à reproduire le florilégiste choisisse de donner les aspects les plus circonstanciels, qui n'ont plus lieu d'être dans l'œuvre destinée à les recueillir ; voir, par exemple, pour le cas de Bède, N. DE MAEYER, *Iuxta uestigia Patrum: Critical Edition, Transmission Study, and Content Analysis of the Venerable Bede's Collectio ex opusculis sancti Augustini in epistulas Pauli apostoli*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, 2019, chap. 6. Le constat doit être étendu, en réalité, à tous les abrégiateurs médiévaux en général : voir Fr. DOLBEAU, « Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple. Un examen des sermons pour l'Épiphanie et *De sanctis* », *Revue bénédictine*, 127, 1, 2017, p. [5]-27, ici p. 26.

refrenatio (l. 20), attesté seulement une dizaine de fois avant Jean Diacre, dont cinq fois chez le seul Augustin⁶⁰ ;

- L'argumentation et la pensée développées dans le sermon trouvent de nombreux appuis dans les œuvres authentiques d'Augustin sur la Genèse, comme le démontre l'abondance des lieux parallèles recensés (sans exhaustivité) dans l'apparat⁶¹ ; l'interprétation du sujet même du sermon, annoncée dans les premières lignes, est, par ailleurs, conforme à la manière dont Augustin aborde ailleurs la question du repos de Dieu⁶² ;
- Le texte biblique utilisé correspond en tout point à celui des *Veteres Latinae* habituellement citées par Augustin pour les mêmes livres bibliques⁶³.

60. Attesté une seule fois en latin classique, chez Sénèque (*dial.* 5, 15, 3 : «necessaria ista est doloris refrenatio»), ce nom ne reparaît ensuite qu'à partir de la fin du IV^e siècle : une fois dans le *Commentaire sur le Timée* de Calcidius, puis chez Augustin. Chez Augustin, la première occurrence se trouve en *Acad.* 2, 5 (voir Th. FUHRER, *Augustin contra Academicos [vel De Academicis]. Bücher 2 und 3. Einleitung und Kommentar* [Patristische Texte und Studien ; 46], Berlin – New York, 1997, p. 162-163) ; le mot était déjà utilisé, avec la même acception et dans le même contexte, en s. 229 V, 1 (éd. C. LAMBOT, «Une série pascale... », p. 212, s. frg. *Lambot* 5, l. 50).

61. Outre les parallèles particulièrement nombreux avec le s. 229 V (voir *supra*, p. 256-257), on notera les points communs très nets que le fragment partage avec *Io. eu. tr.* 9, 10, dans l'interprétation ecclésiologique de deux versets de la Genèse et plusieurs thèmes chers à Augustin (l. 31-43) : Gen. 2, 24, lu au prisme d'Eph. 5, 31-32 (union du Christ et de l'Église ; la Synagogue comme mère du Christ) ; la création d'Ève en Gen. 2, 22 (Adam endormi comparé au Christ sur la croix ; Ève tirée de son côté comme type de l'Église formée à partir du sang et de l'eau sortis du côté du Christ). Sur la présence de ces différents thèmes dans la prédication augustinienne, voir É. LAMIRANDE, «*Reliquit et matrem synagogam*. La Synagogue et l'Église selon Saint Augustin », dans *Collectanea Augustiniana. Mélanges T.J. van Bavel*, B. Bruning, M. Lamberigts et J. Van Houtem éd. = *Augustiniana*, 41, 1-4, 1991, p. [677]-688, ici p. 682-684 ; M.-Fr. BERROUARD, «Mort du Christ et formation de l'Église», note complémentaire n° 69, dans *BA* 71, Paris, 1969, p. 904-906 ; ID., «Le côté ouvert de Jésus», note complémentaire n° 14, dans *BA* 75, Paris, 2003, p. 484-486.

62. Voir, à titre de comparaison, G. FOLLIET, «La typologie du sabbat chez saint Augustin. Son interprétation millénariste entre 389 et 400», *Revue des études augustinienes*, 2, 3-4, 1956, p. [371]-390 ; P. AGAËSSE et A. SOLIGNAC, «Le repos de Dieu au septième jour», note complémentaire n° 19, dans *BA* 48, Paris, 1972, p. 639-644 ; M.-Fr. BERROUARD, «Le repos de Dieu au septième jour, prophétie du Christ», note complémentaire n° 9, dans *BA* 72, Paris, 1977, p. 728-729 ; ID., «Le sacrement du sabbat, figure du repos éternel», note complémentaire n° 20, *ibid.*, p. 749-751 ; M. DULAËY, «Le repos de Dieu : une figure de style», note complémentaire n° 11, dans *BA* 50, Paris, 2004, p. 524-525 ; H.-J. SIEBEN, «Augustinus zum Thema „Ruhe“ unter Berücksichtigung der Termini *quies* und *requies*. Ein chronologischer und systematischer Überblick», *Theologie und Philosophie*, 87, 2, 2012, p. 161-192 [reproduit dans ID., *Augustinus. Studien zu Werk und Wirkgeschichte* (Frankfurter theologische Studien ; 69), Münster, 2013, p. (132)-171].

63. Pour la démonstration, je me permets de renvoyer à mon étude à paraître : J. DELMULLE, «Quand Augustin a-t-il prêché... ?».

On est donc tout à fait en droit d'en conclure que le présent fragment est tiré du sermon sur le septième jour de la série pascale et qu'il correspond au sermon enregistré par Possidius dans son *Indiculus* sous le numéro X⁶². On lui attribuera le numéro 229 W qui lui avait été réservé par Dom Verbraken dans la mise à jour de la trame mauriste⁶⁴.

C. Éléments de datation

Compte tenu de l'indication de datation liturgique conservée par Jean pour l'ensemble de la série (« octavarum Paschae ») et de la place de ce sermon par rapport aux précédents, il est certain que le s. 229 W a été prononcé le septième jour de l'octave : si l'on place, comme c'est le plus plausible, à l'après-midi du jour de Pâques le sermon sur la création du monde⁶⁵, la prédication d'une semaine a dû s'achever le samedi de l'octave pascale, soit la veille du dimanche de la Quasimodo. Tous les sermons de la série ont, en tout cas, été prononcés à Hippone, puisque Augustin ne s'absentait jamais de sa ville pour les solennités pascales⁶⁶.

La question de l'année où il convient de situer cette série de prédication est, en revanche, plus délicate à trancher. Dom Cyrille Lambot la jugeait insoluble⁶⁷ ; Suzanne Poque a proposé comme « fourchette » les années 400-410⁶⁸. Pierre-Marie Hombert a, le premier, cherché à préciser cette datation en soulignant plusieurs rapprochements entre les s. 229 U et V et *conf.* 13, ce qui l'a amené à dater la série de 403⁶⁹. La découverte du s. 229 W, qui présente de très nets liens

64. Voir *supra*, p. 245, n. 9.

65. C'est aussi l'avis de C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 214. L'écart d'un jour proposé par S. POQUE, « Répertoire des sermons de Pâques de saint Augustin », dans *Augustin d'Hippone, Sermons pour la Pâque*, introduction, texte critique, traduction et notes de S. Poque (SC 116), Paris, 1966, p. [352]-365, ici p. 356-361, qui date le s. 229 R du dimanche de Pâques, est une erreur de calcul, sans doute due à l'oubli dans le décompte du s. 229 Q perdu.

66. Voir C. LAMBOT, « Collection antique de sermons de saint Augustin », *Revue bénédictine*, 57, 1-4, 1947, p. [89]-108, ici p. 90, et O. PERLER, « L'église principale et les autres sanctuaires chrétiens d'Hippone-la-Royale d'après les textes de saint Augustin », *Revue des études augustiniennes*, 1, 4, 1955, p. [300]-343, ici p. 306.

67. C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 214, n. 1.

68. S. POQUE, « Répertoire des sermons... », p. 358-361, rattache, en effet, sans plus de précision, la série à l'*ordo* II, en vigueur à Hippone durant cette décennie ; sur la datation de cet *ordo*, voir S. POQUE, « Les lectures liturgiques... », p. 230-238, et EAD., « Introduction », dans *Augustin d'Hippone, Sermons pour la Pâque*, p. [9]-153, ici p. 87-88.

69. P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 163), Paris, 2000, p. [9]-23, en particulier p. 20-21 et n. 50 et 53. Cette datation a été confirmée par les autres parallèles relevés par I. BOCHET, « *Le firmament de l'Écriture* ». *L'herméneutique augustiniennne* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 172), Paris, 2004, p. 28, n. 14, p. 29-30, p. 250 et n. 460 et surtout p. 257-258, n. 495-500.

avec *Io. eu. tr.* 9, 10 (généralement daté des années 405-410), invite à reprendre la question sur la base d'une étude d'ensemble de la série⁷⁰.

IV. – TRANSMISSION DU TEXTE

Comme les autres sermons de la série sur l'Heptaméron, le s. 229 W ne nous est transmis qu'indirectement, et de manière fragmentaire. Le témoignage de l'extrait de l'*Expositum* de Jean Diacre examiné jusqu'ici (*expos. in Hept.* 40), peut être conforté par deux autres témoignages de moindre étendue : le premier est un autre passage de l'*Expositum*, qui, pour une raison à déterminer, en a reproduit quelques lignes ; le second, un bref extrait réemployé au siècle suivant par Isidore de Séville.

A. L'*Expositum* in Genesim de Jean Diacre

1. *Ioh. diac.*, *expos. in Hept. 40 sur Gen. 2, 1* (= P⁴⁰)

Le seul témoin qui nous ait conservé ce fragment dans l'étendue que nous lui connaissons est donc l'extrait n° 40 de l'*Expositum* de Jean Diacre. Le texte se lit, dans l'unique copie conservée, le ms. Paris, BnF, lat. 12309, aux f. 11^v, l. 11 – 12^v, l. 3. Je le désignerai comme P⁴⁰.

2. *Ioh. diac.*, *expos. in Hept. 28 sur Gen. 1, 26* (= P²⁸)

Les trois dernières lignes du fragment (l. 41-43 = § 4) se lisaient déjà, quelques feuillets plus haut dans le manuscrit (f. 9^v, l. 7-10), en commentaire de Gen. 1, 26, où elles forment l'intégralité de l'extr. n° 28 (= P²⁸).

Dans cet extrait, cependant, le texte est attribué à Jean Chrysostome ; plus précisément, il est introduit par les mots « UB(i) S(upra) », renvoyant à l'intitulé de l'extrait précédent (n° 27) : « Iohannes Constantinopolitanus ep(iscopu)s in XI libro de mundi creatura⁷¹ » – *De mundi creatura* désignant ici les soixante-sept homélies de l'archevêque de Constantinople sur la Genèse (CPG 4409).

La fausseté de cette attribution ne fait aucun doute. La critique interne, d'une part, a déjà montré que le passage en question s'intégrait parfaitement à la place qu'il a dans P⁴⁰, et l'on a vu que la teneur de P⁴⁰ était tout à fait augustinienne⁷². Dom Pitra, qui, n'ayant pas réussi à repérer à quels passages des *Homélies* connues de Chrysostome correspondaient P²⁷ et P²⁸, a fait imprimer ces deux fragments comme inédits, sans d'ailleurs être convaincu de la paternité chrysostomienne du second, dont il estimait qu'il devait s'agir d'une interpolation du compilateur⁷³.

70. Voir J. DELMULLE, « Quand Augustin a-t-il prêché... ? ».

71. Ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 9^v, l. 1. Au-dessus de « XI », une main légèrement postérieure à celle du copiste a ajouté, à l'encre claire, « undecimo ».

72. Voir *supra*, p. 254 et 258-259.

73. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. 285, n. 2 : « Videtur excerptor tetigisse leviter quæ in eodem loco paulo infra sequuntur : Ἀλλὰ τῷ προοχήματι τῶν ὁημάτων ».

Plusieurs éléments de critique externe, d'autre part, viennent confirmer cette première conclusion. La répétition de ces lignes à quelques feuillets de distance ne pourrait s'expliquer par quelque accident codicologique : cet endroit du manuscrit ne présente aucun défaut matériel⁷⁴ ; le copiste de *P* n'est donc pas en cause, non plus, à mon avis, que son modèle : la copie d'un *exemplar* mutilé ou perturbé expliquerait le déplacement et la troncature, mais empêcherait qu'un même passage soit copié deux fois. En réalité, la section relative à Gen. 1, 26 présente plusieurs défauts d'organisation qui révèlent, à mon sens, une faille dans le processus de confection du florilège⁷⁵. Je verrais donc plutôt dans l'attribution à Jean Chrysostome de *P*²⁸ le résultat de deux confusions successives, dont l'une est imputable au florilégiste lui-même et l'autre au copiste de *P* ou de l'un de ses ancêtres.

a. Premièrement, l'attribution de l'extr. n° 27 n'est elle-même pas entièrement correcte. Si la citation biblique qui inaugure l'extrait est bel et bien tirée de Ioh. Chrys., *hom. 13 in Gen.*⁷⁶, le commentaire qui la suit provient, lui, de Greg. Naz., *orat. 44*⁷⁷. On le retrouve d'ailleurs cité quelques feuillets plus loin (extr. n° 37) d'après la même traduction, mais cette fois sous une attribution correcte : « Sanctus Gregorius in sermone de noua dominica⁷⁸. » Cette confusion, comme d'ailleurs la

ἐνδείξασθαι ἡμῖν βούλεται τὴν ὑπερβάλλουσαν τιμὴν, κ. τ. λ.» (= IOH. CHRYS., *hom. 8 in Gen.* [CPG 4410], 2; PG 53, col. 71, l. 38-40). Le fragment imprimé par Pitra n'a, semble-t-il, jamais été retenu par la suite, ni parmi les *dubia* ni parmi les *spuria* de Chrysostome : voir J.A. DE ALDAMA, *Repertorium pseudochrysostomicum* (Documents, études et répertoires ; 10), Paris, 1965.

74. Je renvoie à l'analyse codicologique de A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre... », p. 36-37, qui montre que le volume est tout à fait régulier, à l'exception seulement du premier cahier (f. 1-6) – mes seules réserves seraient au sujet du premier bifeuillet (f. 1 et 5), dont le premier recto contient les canons du concile d'Ancyre d'après la *Collectio Corbeiensis*, et que A.-M. Genevois considère comme un remploi : il est douteux que, pour copier un nouvel ouvrage, on ait commencé par utiliser un déchet qui portait déjà du texte ; il me semble plus vraisemblable que le texte du f. 1 soit venu, après coup, combler un feuillet extérieur laissé vierge, comme cela est fréquent.

75. Y sont, en effet, commentés quatre versets attendus plus loin dans l'*Expositum* : Gen. 1, 31 (extr. n° 35 ; f. 10^v, l. 4 – 11^r, l. 8), Gen. 2, 7 (extr. n° 36 ; f. 11^r, l. 9-11), Gen. 2, 22 (extr. n° 39 ; f. 11^r, l. 23 – 11^v, l. 10) et Gen. 5, 2 (extr. n° 38 ; f. 11^r, l. 15-22). A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre... », p. 40-41, y voit, quant à elle, une intention délibérée du compilateur, qui rassemblerait des versets thématiquement liés par « souci pédagogique » ; pour J.-P. BOUHOT, « La transmission d'Hippone... », p. 31-32, les lacunes et les retours en arrière sont dus au fait que l'*Expositum* n'a pas vocation à être un commentaire suivi. En tout état de cause, l'anomalie remontant, de toute évidence, à l'original, j'ai conservé ces extraits dans mon édition en préparation, et ils sont donc numérotés en conséquence.

76. IOH. CHRYS., *hom. 13 in Gen.*, 2 (PG 53, col. 106, l. 46-48).

77. GREG. NAZ., *orat. 44* (CPG 3010 ; PG 36, col. 612A, l. 9-14).

78. Ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 11^r, l. 11-12. L'*orat. 44* ne figure pas parmi les neuf *Orationes* traduites par Rufin (CPG 3010a).

numérotation fautive de l'homélie chrysostomienne (« undecimo libro »)⁷⁹, trahit en réalité la source utilisée par le florilégiste : les deux œuvres sont, en effet, citées l'une à la suite de l'autre dans l'*Edictum contra Origenem* de Justinien, sous les mêmes titres ; Jean aura donc puisé ses extraits, comme d'autres, dans une traduction latine (perdue pour nous) de l'*Edictum*⁸⁰. Aussi l'erreur d'attribution est-elle imputable au seul florilégiste, qui aura excerpté deux passages situés à peu de distance, mais sans tenir compte, la première fois, du changement d'auteur dans sa source⁸¹. L'exemple similaire de *P*²⁷ et *P*³⁷ invite, par ailleurs, à ne pas exclure *a priori* que, pour une raison ou pour une autre, Jean ait été amené à faire figurer deux fois un même passage tiré du *s.* 229 W, destiné à commenter deux versets différents. En tout état de cause, rien n'autorise à maintenir, au sujet de la portion de texte commune à *P*²⁸ et *P*⁴⁰, l'hypothèse d'une authenticité chrysostomienne.

b. Deuxièmement, on ne peut être certain que l'indication « UB(i) S(upra) » renvoie nécessairement à l'intitulé de *P*²⁷. Il n'est pas impossible, compte tenu de ce que l'on a dit de la structure de la section, qu'un autre extrait d'un des sermons de la série, initialement retranscrit entre les actuels extr. n° 27 et 28, ait été omis par le copiste de *P* ou l'un de ses prédécesseurs. Une autre solution, plus économique, serait la simple omission du nom « aug(ustinus) » devant « UB(i) S(upra) », qui aurait renvoyé sans ambiguïté au dernier extrait d'Augustin, cité un peu plus haut (extr. n° 25), tiré du *s.* 229 V. Cette dernière solution est d'autant plus plausible que, comme on l'a vu, les autres extraits de la série sur l'Heptaméron ne sont eux-mêmes pas toujours désignés avec précision⁸².

Quoi qu'il en soit des raisons de ce doublon, il est clair, en tout cas, compte tenu du contexte originel, que l'attribution à Jean Chrysostome des lignes finales dans *P*²⁸ ne remet aucunement en cause la paternité augustiniennne du fragment plus long (*P*⁴⁰). Il s'agit donc, selon toute vraisemblance, d'un second témoin primaire du texte du § 4 ; son texte ne diffère, toutefois, en rien du passage correspondant de *P*⁴⁰.

79. Cette position au sein de la série ne se retrouve nulle part dans la tradition de l'œuvre : voir W.A. MARKOWICZ, *The Text Tradition of St. John Chrysostom's Homilies on Genesis and Mss. Michiganenses 139, 78, and Holkhamicus 61*, PhD, University of Michigan, Ann Arbor, 1953, ici p. 25-37.

80. IUSTINIANUS IMPERATOR, *Edictum contra Origenem* : μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν (éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 193, l. 7-8) ; τοῦτο δὲ ἡμᾶς διδάσκει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν νέαν κυριακίην (*ibid.*, l. 25-27).

81. L'identification de la source est due à Anne-Marie Genevois (documentation personnelle), qui avait signalé la présence dans l'*Expositum* de sources tirées de l'*Edictum* : A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre... », p. 42. S'il ne s'agit pas d'une traduction personnelle, la version latine de l'*Edictum* utilisée par Jean n'a pas été identifiée ; elle est différente, en tout cas, de la traduction imprimée en *PL* 69 : voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 9, n. 13.

82. Voir *supra*, p. 249.

3. La transmission de l'Expositum

Ces deux extraits, *P*²⁸ et *P*⁴⁰, ne nous sont accessibles qu'à travers le manuscrit de Corbie, dont on a déjà vu qu'il n'est pas exempt d'erreurs. De son antigraphe, probablement conservé à Corbie même au milieu du IX^e siècle, on ne peut savoir que peu de choses⁸³. Aucun des utilisateurs antérieurs connus de l'*Expositum* – le compilateur (irlandais ?) des *Pauca de Genesi*, Loup de Ferrières et l'« Hadoard » de la *Summa theologica*⁸⁴ – n'a, en tout cas, retenu l'un des passages qui nous intéressent. En l'état de nos connaissances, il est donc impossible de remonter au-delà du seul témoignage de *P*, sinon par conjectures.

B. L'Expositio in Genesim d'Isidore de Séville

Un bref passage du *s.* 229 W jouira, toutefois, dans les siècles ultérieurs d'une certaine fortune grâce à sa reprise par Isidore de Séville dans son commentaire sur la Genèse, qui ouvre ses *Quaestiones in Vetus Testamentum*.

1. *Isid.*, expos. in Gen., 3

La double exégèse de la fin du § 3, dans laquelle Augustin identifie le Christ sur la croix avec Adam endormi et voit dans les liquides sortant du côté du Christ, images de l'Église sacramentelle, l'antitype d'Ève tirée de la côte d'Adam, est en effet reprise *verbatim* par Isidore de Séville, dans le chapitre III de son *Expositio in Genesim*, où elle commente pareillement Gen. 2, 21-22. J'en cite le texte d'après l'édition critique de Michael Gorman :

« Dormiuit Adam, et fit illi mulier de latere. Patitur Christus, dormiuit in cruce, pungitur latus lancea, et profluit sacramenta ex quibus formatur Ecclesia⁸⁵. »

83. L'existence de ce manuscrit, probablement à Corbie, se déduit de l'utilisation qu'ont faite du florilège Loup de Ferrières et « Hadoard » plusieurs décennies avant la confection de *P* : voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 10-11. Par ailleurs, une typologie des erreurs récurrentes dans *P* laisse penser que son modèle était un manuscrit point trop ancien, écrit en minuscules : certains *a* ouverts (*cc*) ont été pris pour des *u* (le fragment du *s.* 229 W présente cette erreur : voir l. 19, *continentium* pour *continentiam*).

84. Le caractère majoritairement inédit de l'*Expositum* explique sans doute le nombre relativement restreint de *testimonia* détectés jusqu'à présent. Le premier parallèle a été signalé par Michael Gorman (voir A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre... », p. 43) et développé par D. Ó CRÓINÍN, « A New Seventh-Century Irish Commentary On Genesis », *Sacris erudiri*, 40, 2001, p. [231]-265, ici p. 251-255. Pour les deux suivants, voir respectivement A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre... », p. 42-43, et J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 9-11 et n. 16-17. On remarquera toutefois que, s'il ne semble rien reproduire du *s.* 229 W, « Hadoard » emprunte deux passages aux *s.* 229 U et V (voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)... », p. 10 et n. 17).

85. ISID., *expos. in Gen. 3* (éd. *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum. Genesis*, M. M. Gorman – M. Dulaey ed. [*Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*; 38], Freiburg – Basel – Wien, 2009, p. 14, l. 347-351). Noter, l. 350, qu'une partie de la tradition manuscrite porte *dormit* au lieu du second *dormiuit* (cf. l'apparat *ad loc.*).

Le chapitre entier est, pour l'essentiel, un assemblage de textes augustiniens tirés principalement du *De Genesi contra Manicheos*, mais aussi du *Contra Faustum* et, pour quelques lignes, du *De ciuitate Dei*, que le compilateur a concaténés pour former un commentaire qui suit l'ordre des versets⁸⁶. La source exacte du contexte immédiat dans lequel figure l'extrait qui nous occupe n'a, toutefois, pas été identifiée avec précision ; tout au plus a-t-on pu y reconnaître une forte inspiration victorinienne⁸⁷ – j'y reviendrai (voir l'Annexe).

2. Fortune du passage de l'Expositio d'Isidore

C'est par le biais d'Isidore que ce bref extrait s'est diffusé au Moyen Âge et qu'il a été cité par plusieurs auteurs :

a. On en trouve des traces, dès avant la fin du VII^e siècle, dans deux autres commentaires sur la Genèse. L'*Expositio* d'Isidore fournit, en effet, l'essentiel de sa matière à l'auteur de l'*In Pentateuchum* attribué par la tradition manuscrite à Bède le Vénéérable⁸⁸. La phrase en examen est reproduite, moyennant deux légères adaptations au nouveau contexte, à la fin du § 18 pour commenter l'endormissement d'Adam⁸⁹. À la même époque, le compilateur du commentaire *Intexuimus* explique, lui aussi, les mêmes versets en suivant de toute évidence le modèle isidorien, dont il s'éloigne toutefois pour le résumer⁹⁰.

86. M. DULAËY, « Les sources du commentaire d'Isidore sur la Genèse », dans « Introduction » à *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. XXV-XLIII, ici p. XXX-XXXI et les apparats *ad loc*.

87. M. DULAËY, « Isidore de Séville témoin du *Commentaire sur la Genèse* de Victorin de Poetovio », *Recherches augustiniennes*, 33, 2003, p. [71]-94, ici p. 83-84 et 91. Voir les développements dans l'Annexe, p. 279-284.

88. *CPPM*, II A, 2027-2031. La transmission complexe de ce commentaire a été débrouillée par M.M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch Attributed to Bede in PL 91.189-394 », *Revue bénédictine*, 106, 1-2, 1996, p. [61]-108 et 106, 3-4, 1996, p. 255-307 [reproduit dans ID., *Biblical Commentaries From the Early Middle Ages* (Millennio Medieuale; 32), Firenze, 2002, p. 63-163], qui procure l'édition critique du commentaire sur Gen. 1-3 dans l'« Appendix 2 » (p. 267-299).

89. PS.-BEDA, *In Pentateuchum*, 18: « *Immisit deus soporem in Adam. Dormiuit in cruce Christus, pungitur latus illius lancea, et sacramenta ex quibus fluunt, formetur ecclesia* » (éd. M.M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch... », p. 293, l. 793-795). Les variantes que présente ce texte par rapport à celui d'Isidore, et en particulier l'ajout de mots (*Christus, illius*) qui en explicitent les référents, peuvent sans problème être attribuées au Pseudo-Bède.

90. ANON., *Intexuimus*: « Cur ergo soporem immitteret? Respondendum est illis, quod ista omnia futura pro Christo et ecclesia facta sunt et sunt plena mysteriis et sacramentis, quae subterius suo loco manifestanda sunt » (éd. M. GORMAN, « The Visigothic Commentary on Genesis in Autun 27 (S. 29) », *Recherches augustiniennes*, 30, 1997, p. [167]-[277], ici p. 258, l. 580-582). Cf. aussi PS.-BEDA, *In Pentateuchum*, 18: « Sed quare dormienti? Quare os, non caro, detracta est? Quare costa? Quare carne locus illius repletus est, non altera costa? Cur non 'fecit', sed aedificauit? Non est utique dubium haec quidem ita facta esse, sed tamen ob aliquid significandum, hoc est, in Christo et in ecclesia » (éd. M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch... », p. 291, l. 749-754).

b. Au siècle suivant, le même passage se rencontre dans le commentaire sur l'Apocalypse d'Ambroise Autpert, achevé avant 767⁹¹. Plus de la moitié du prologue du livre V est consacrée à la recherche, dans l'Ancien Testament, des nombreuses figures annonciatrices du Christ. Le premier parallèle, faisant correspondre Adam endormi et le Christ crucifié, est énoncé avec les mots du s. 229 W transmis par Isidore : « Quis enim non intellegat Christum in eo quod Adam dormiens uxorem de latere accepit? Dormit enim Adam [...] »⁹². Selon toute probabilité, Isidore est bien la source directe d'Ambroise, ici comme en plusieurs autres endroits du commentaire⁹³.

c. Enfin, c'est encore dans l'*Expositio* isidorienne qu'il faut reconnaître l'une des sources de l'*Homiliarium Veronense*, compilé vers la fin VIII^e siècle dans un milieu irlandais, probablement dans un centre situé dans le « couloir » Salzbourg-Aquilée⁹⁴. La deuxième homélie du corpus, portant sur la péricope des noces de Cana, s'achève sur une interprétation typologique voyant dans les six hydries dont le contenu a été miraculeusement changé lors du festin les six âges de l'humanité, dans la droite ligne de l'exégèse augustinienne⁹⁵. Pour le premier âge allant

91. Ce *terminus* est fourni par la souscription qui accompagne le texte dans le manuscrit du Mont-Cassin ; voir R. WEBER, « Introduction générale » à *Ambrosii Autperti Opera. Expositionis in Apocalypsin libri I-V (CCCM 27)*, Turnholti, 1975, p. [V]-VI, ici p. [V].

92. AMBR. AUP., in *Apoc.*, 5, prol. (éd. R. Weber, CCCM 27, p. 374, l. 381-385). Plusieurs variantes rapprochent le témoignage d'Ambroise de notre texte (notamment *dormit* au lieu de *dormiuit*), mais elles n'empêchent pas une dépendance directe par rapport à Isidore : voir *supra*, p. 264, n. 85.

93. La dette d'Ambroise à l'égard des *Quaestiones in Vetus Testamentum* d'Isidore a échappé aux deux savants qui se sont penchés sur la question des sources du commentaire : S. BOVO, « Le fonti del Commento di Ambrogio Autperto sull'Apocalisse », dans *Miscellanea biblica et orientalia R. P. Athanasio Miller O. S. B. Secretario Pontificiae Commissionis Biblicae completis LXX annis oblata*, A. Metzinger cur. = *Studia Anselmiana*, 27-28, 1951, p. [372]-403 ; A. VALASTRO CANALE, « Il Commentario all'Apocalisse di Ambrogio Autperto : l'autore, le fonti, il metodo esegetico », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos*, 11, 1996, p. [115]-159. L'éditeur indiquait pourtant deux emprunts à cette œuvre (dans les livres III et VI de l'*In Apocalypsin* ; voir l'« Index scriptorum », CCCM 27 B, Turnholti, 1979, p. 1133) ; un autre au moins, un peu plus haut dans le prologue du livre V (éd. R. Weber, CCCM 27, p. 367, l. 104-110) a, depuis, été signalé par M. DULAÉY, « Isidore de Séville témoin... », p. 79.

94. L'*Homiliarium Veronense* (ou *Catechesis Veronensis*) doit son nom au seul manuscrit qui nous l'a conservé, le ms. Verona, Biblioteca capitolare, LXVII (64) ; voir *Clavis litterarum Hibernensium: Medieval Irish Books & Texts (c. 400 - c. 1600)*, D. Ó Corráin cur. (Corpus Christianorum. Claves), Turnhout, 2017, t. I, § 194, p. 227-228. Pour la localisation de sa composition, voir L.T. MARTIN, « Introduction » à *Homiliarium Veronense quod edidit L.T. Martin (CCCM 186)*, Turnhout, 2000, p. [VII]-XXVIII, ici p. XXIII-XXIV.

95. *Homiliarium Veronense, hom. II* : « Uideamus ergo quomodo VI hydrias exposuit Augustinus : [...] » (éd. L.T. Martin, CCCM 186, p. 31-36). Sur l'interprétation augustinienne des six hydries en *Io. eu. tr.* 9, voir M.-Fr. BERROUARD, « Les six âges du monde », note complémentaire n° 67, dans *BA* 71, p. 901-903.

d'Adam à Noé, qui correspond à la première hydrie, le prédicateur anonyme a en réalité directement copié le texte d'Isidore⁹⁶, qu'il émaille par moments de rappels de son sujet⁹⁷. Non repérée par l'éditeur, cette source directe était pourtant explicitement indiquée en regard du texte dans l'unique témoin de l'*Homiliarium*⁹⁸. Même si les particularités du texte transmis par l'homiliaire ne trouvent pas de point de contact dans la tradition directe d'Isidore, on explique sans peine que le compilateur ait pu avoir à sa disposition un exemplaire de l'*Expositio* : le commentaire isidorien est bien attesté à la même époque, tant en Bavière que dans le nord de l'Italie, régions où son éditeur situe la confection de l'homiliaire⁹⁹.

3. *Isidore et la série* in octauis Paschae

Une fois établis les rapports de dépendance entre Isidore et ses utilisateurs, il reste à savoir si Isidore a cité le *s.* 229 W de première main ou par l'intermédiaire de l'*Expositum*. La question est difficile à trancher, vu la faible étendue du passage, et compte tenu du fait que l'on ne dispose que d'un seul autre point de comparaison – pour le passage qu'il a en commun avec Jean Diacre, le texte d'Isidore ne présente pas de grandes différences, et plusieurs de ses leçons sont à l'évidence moins bonnes que celles de *P*¹⁰⁰.

Deux arguments peuvent, toutefois, être avancés en faveur d'une connaissance directe du sermon, et ils regardent tous deux les sources d'Isidore : un premier examen, certes encore partiel, n'a permis d'identifier avec assurance aucun autre parallèle entre les *Quaestiones* d'Isidore et l'*Expositum* de Jean Diacre, qui lui aurait pourtant fourni nombre de sources devenues inaccessibles pour lui ; par

96. *Homiliarium Veronense*, hom. II (éd. L.T. Martin, CCCM 186, p. 31-32). La source indiquée par l'éditeur (*Io. eu. tr.* 9, 10), ne correspond ici que de très loin au texte de l'homélie. Les l. 280-301 sont, en fait, directement copiées du passage correspondant d'Isidore (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, p. 14-15), qu'elles reproduisent dans le même ordre et sans changement ; seul est ajouté, au début, l'accroche « legimus in Genesi » qui sert à introduire le lemme de Gen. 2, 21-22 (éd. L.T. Martin, p. 31, l. 280-282). On notera cependant plusieurs écarts vis-à-vis de la source : l'Anonyme ajoute *eius* après *latus* et *sanguinis* après *sacramenta* (*ibid.*, p. 32, l. 284 et 285) ; de plus, il omet ISID., *expos. in Gen.* 3, l. 354-355, 359-362, 365-366 (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, p. 15) et modifie le texte de l'allusion à Eph. 5, 30 (éd. L.T. Martin, p. 32, l. 301 – la référence « Eph. 5, 23, 30 » dans l'apparat est fautive).

97. Commentant l'épisode des noces de Cana (Ioh. 2, 1-11), le prédicateur anonyme introduit à deux reprises dans le texte d'Isidore la métaphore du vin : « et hoc in uini saporem uertitur » (éd. L.T. Martin, CCCM 186, p. 32, l. 283), « et in uinum uertens » (*ibid.*, l. 294).

98. Aux f. 48^r et 48^v, le manuscrit porte, en effet, dans la marge, en regard du texte, les indications « Isid. » et, moins lisible, « de Isidori » (indiquées dans l'apparat, p. 32, l. 296 et 304-307). Plus loin, l'éditeur a pourtant bien indiqué l'*Expositio* comme source des l. 353-400 (éd. L.T. Martin, CCCM 186, p. 34-36 ; voir p. 34, *in app.*).

99. L.T. MARTIN, « Introduction » à *Homiliarium Veronense*, p. XXIV. Quatre manuscrits subsistants sont attestés dès le VIII^e siècle aussi bien à Wurtzbourg, Ratisbonne ou Freising qu'à Bobbio : voir M.M. GORMAN, « Introduction », p. XV-XVI.

100. Voir *infra*, p. 271, et l'apparat *ad loc.*

ailleurs, on sait qu'Isidore avait accès, au moment où il composait son commentaire sur la Genèse, à des textes rarissimes d'Augustin, et notamment à une série de sermons remontant probablement à la bibliothèque d'Hippone et qu'il est, semble-t-il, le seul à avoir connus avant l'époque carolingienne¹⁰¹.

Si elle est correcte, cette conclusion n'importe pas tant pour l'établissement du texte, pour lequel l'apport du témoignage d'Isidore est négligeable, que pour les autres témoignages qu'Isidore aurait pu conserver sur ce sermon, voire sur la série entière de l'octave pascale (voir l'Annexe, p. 279-284).

V. – QUELQUES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Même fragmentaire, ce nouveau sermon apporte des informations non négligeables sur le développement de l'exégèse d'Augustin sur la Création et le septième jour. Surtout, il vient compléter la série des s. 229 R-V connus jusqu'ici. Cette nouvelle pièce permet maintenant d'étudier à nouveaux frais la prédication continue d'une octave pascale donnée, pour chercher à la dater avec plus de précision.

Mais la découverte de ce nouveau sermon appelle aussi une considération plus générale. Dans le bilan qu'il dressait il y a vingt ans, François Dolbeau invitait à être optimiste quant à d'éventuelles futures redécouvertes de sermons perdus d'Augustin¹⁰²; plusieurs trouvailles récentes l'ont amplement prouvé depuis¹⁰³. À cet égard il importe de souligner le rôle de réservoir que continuent d'avoir les florilèges patristiques¹⁰⁴.

101. Isidore semble, en effet, avoir eu à sa disposition plusieurs sermons qui formaient déjà un ensemble dans la bibliothèque d'Hippone (POSSID., *indic.*, X^e.9-16), parmi lesquels un sermon perdu qu'il est le seul à citer avec le pape Hadrien (que Dom Bogaert a baptisé « sermon H ») : voir P.-M. BOGAERT, c. r. de l'édition de M.M. Gorman et M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, dans *Revue bénédictine*, 119, 2, 2009, p. 428-429, développé ensuite dans ID., « Le tractatus "De filio..." », p. [69]-87. Voir l'Annexe (p. 279-284).

102. Fr. DOLBEAU, « Découvertes récentes d'œuvres latines inconnues (fin III^e – début VIII^e s.) », *Sacris erudiri*, 38, 1998, p. [101]-142, ici p. 135-136.

103. Depuis 1998, vingt-trois nouveaux sermons authentiques ont été découverts ou identifiés : ils sont recensés dans le répertoire des « Augustinus Werke und kritische Editionen » de l'*Augustinus-Lexikon*, t. 3, Basel, 2004-2010, p. [XI]-XXXII (ici p. XVI-XXV), et les divers *Addenda* du vol. 4 (6 fascicules parus depuis 2012).

104. Et non seulement dans le cas des florilèges tardifs, qu'avait déjà fait valoir Fr. DOLBEAU, « Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélémy d'Urbino », *Revue des études augustinienes*, 40, 2, 1994, p. [279]-303 [reproduit dans ID., *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes* (Collection des Études augustinienes, SA; 179), Paris, 2005, p. 163-187], ici p. 280 – du *Milleloquium* de Barthélémy, François Dolbeau vient précisément d'exhumer plusieurs morceaux d'une lettre authentique non conservée : voir Fr. DOLBEAU, « Fragments méconnus d'une lettre d'Augustin "à Adéodat et autres serviteurs de Dieu" », *Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Comptes rendus*, 2016, p. [275]-288.

Dom Lambot avait beau sembler regretter, au sujet des sermons sur l'Heptaméron, que « des notes prises à l'audition ne subsistent plus que de pauvres fragments, disséminés sans le moindre relief dans d'informes compilations¹⁰⁵ », il n'empêche que ces « informes compilations », pourtant déjà plusieurs fois exploitées, demandent, de toute évidence, à être étudiées d'une manière approfondie et systématique. Les découvertes réalisées par les mauristes, puis par Dom Pitra, dans l'*Expositum* avaient été guidées par l'indication, dans les titres donnés aux extraits dans le manuscrit du florilège, d'évidentes raretés. De même, le défaut d'attribution a pu susciter la curiosité de l'érudit, qui aura alors cherché à identifier un passage non reconnaissable à première vue. Mais si un florilège tel que celui de Jean Diacre réserve encore des découvertes, celles-ci concerneront, selon toute probabilité, des passages mal étiquetés, qui auront échappé aux savants précisément parce que, devant le nombre des morceaux d'origine inconnue, la vérification des passages censément déjà connus s'imposait moins urgemment. Tel est donc l'intérêt qui justifie le travail d'analyse (et dans de nombreux cas, d'édition) des florilèges patristiques, en l'occurrence augustinien.

VI. – ÉDITION CRITIQUE

Le texte qu'on va lire était jusqu'à présent inédit, à l'exception du dernier paragraphe, imprimé par erreur par Dom Pitra sous le nom de Jean Chrysostome¹⁰⁶, et de la dernière phrase du paragraphe précédent, reproduit par Isidore et imprimé dans son commentaire sur la Genèse¹⁰⁷.

Tel qu'on le lit, le sermon est de toute évidence fragmentaire, comme invitent à le penser sa longueur (469 mots) et le fait que sa structure laisse supposer plusieurs lacunes, dont une assez importante entre les paragraphes 2 et 3¹⁰⁸. Il est également dépourvu de titre, qu'on peut toutefois chercher à rétablir.

105. C. LAMBOT, « Une série pascalle... », p. 214.

106. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense...*, t. I, p. 285 ; voir *supra*, p. 261-263.

107. ISID., *expos. in Gen. 3* (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 14) ; voir *supra*, p. 264-268.

108. Voir *supra*, p. 254. Au sujet de la longueur des sermons d'Augustin, la démonstration de Fr. DOLBEAU, « Longueur et transmission... », invite à conclure à l'incomplétude des pièces inférieures à 2 000 mots (p. 23). Hormis le s. 229 V (641 mots), tous les autres fragments de la série sur l'Heptaméron excerpés par Jean sont plus brefs ou de dimensions similaires (s. 229 R : 206 mots ; s. 229 S : 351 mots ; s. 229 T : 479 mots ; s. 229 U : 333 mots).

A. Le titre

Dans *P*, les deux titres qui introduisent tout ou partie du fragment sont également erronés. Mais il est possible de tenter de reconstituer le titre sous lequel le sermon était originellement conservé en combinant trois informations :

a. le titre sous lequel l'*Indiculus* de Possidius désigne les sermons de la série, et le *s.* 229 W en particulier : le sermon sur le septième jour est, en effet, l'un des cinq sermons sur l'Heptaméron explicitement mentionnés par Possidius, sous le titre « Alius de die septimo » (Possid., *indic.*, X⁶.62), qui ne se comprend que par rapport au premier titre répertorié (= *s.* 229 S), plus complet, « Ex eo quod scriptum est in Genesi fecisse Deum diem tertium (die tertio) » (Possid., *indic.*, X⁶.58)¹⁰⁹ ;

b. le témoignage de l'*Hadrianum* (*epist.* J³ 4579), qui cite le *s.* 229 V : il confirme que la série a bien circulé, sinon sous le même titre que celui de l'*Indiculus*, du moins sous un titre approchant : « liber sancti Augustini de (ex) eo, quod in Genesi (Genese) sexto die factum legitur¹¹⁰ » ;

c. la manière dont sont désignés les autres sermons de la série dans l'*Expositum* : des cinq autres extraits, trois seulement sont précédés d'un titre¹¹¹, qui diffère des deux précédents en ce qu'il ne mentionne pas le sujet, mais l'occasion du sermon et qu'il n'opère aucune distinction des pièces au sein de la série, les désignant indifféremment comme « Beatus Augustinus in sermonibus octauarum Paschae¹¹² ».

Loin de se contredire, ces divers témoignages permettent de remonter, d'une manière au moins hypothétique, à un titre qui les expliquerait tous trois. Selon toute vraisemblance, les sermons de la série sur l'Heptaméron étaient, comme de nombreux autres sermons d'Augustin, dotés d'un titre double, qui à la fois

109. A. WILMART, « Operum S. Augustini elenchus... », p. 195. Pour la mention finale du jour, plusieurs manuscrits préfèrent l'ablatif : « die tertio », « die quarto », etc. (*ibid.*, *in app.*).

110. HADR. I, *epist.* J³ 4579, 21, [2] : « Beatus Augustinus in lib. V. ex eo, quod in Genese sexto die factum legitur, infra cetera inquit » (éd. K. Hampe, *MGH. Epist.* 5, p. 25) ; *ibid.*, 53, [2] : « Item ex libro sancti Augustini de eo, quod in Genesi sexto die factum legitur, infra cetera » (*ibid.*, p. 39-40) ; l'éditeur n'identifie pas le texte (cf. p. 25, n. 4 et p. 39, n. 9). Sur l'emploi, chez Hadrien, de *liber* pour désigner un sermon, voir C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 213 et n. 1. La numérotation donnée par le pape Hadrien pour le sermon sur le sixième jour (*liber V*) est soit une erreur due à la transmission, soit (de façon moins probable) le signe qu'il connaissait la série sans le premier sermon.

111. Voir *supra*, p. 249, n. 26 ; l'omission des deux autres est imputée par C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 209, n. 1, au copiste de *P*.

112. IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 13 (= *s.* 229 R), 17 (= *s.* 229 S) et 24 (= *s.* 229 U) ; ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 4^r, l. 7 ; f. 4^r, l. 25-26 ; f. 7^r, l. 24-25. Sur ce titre, mal retranscrit par les mauristes, voir C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 206-207.

en annonçait l'argument et en rappelait l'occasion¹¹³. Possidius et Hadrien témoignent d'un même titre, qu'ils ont connu avec de légères variantes («ex eo» / «de eo», «scriptum est ... fecisse Deum» / «factum legitur») ¹¹⁴; seul Jean Diacre, en revanche, aura conservé la mention de l'occasion de la prédication qui, d'une manière générale, a souvent eu tendance à disparaître au cours de la transmission¹¹⁵.

Je proposerais donc la reconstitution suivante : «Sermo de eo quod scriptum est in Genesi fecisse Deum die septimo, in octavis Paschae».

B. Principes d'édition

Pour l'établissement du texte, l'apport des témoignages de *P*²⁸ et d'Isidore est négligeable. Le texte reproduit en *P*²⁸ ne diffère en rien de celui de la partie correspondante en *P*⁴⁰. Quant à Isidore, il ne saurait à lui seul garantir la valeur d'une leçon contre *P*⁴⁰ : non seulement il n'hésite habituellement pas à intervenir sur le texte de ses sources¹¹⁶, mais les variantes que présente son texte ne me paraissent pas toutes sûres¹¹⁷.

En présence d'un *codex unicus*, qui plus est passablement altéré, il n'est guère possible d'assurer l'ensemble du texte sans recourir parfois à des conjectures¹¹⁸.

113. Fr. DOLBEAU, «Les titres des sermons d'Augustin», dans *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque international de Chantilly (13-15 décembre 1994)*, J.-Cl. Fredouille, M.-O. Goulet-Cazé, Ph. Hoffmann, P. Petitmengin éd., S. Deléani collab. (Collection des Études augustiniennes, SA; 152), Paris, 1997, p. [447]-468 [reproduit dans *Id., Augustin et la prédication...*, p. 89-110], ici p. 451-453.

114. Le respect de la syntaxe oblige à préférer à *ex* la préposition *de*, qui est, du reste, la plus fréquente dans les titres des sermons augustiniens : voir Fr. DOLBEAU, «Les titres des sermons...», p. 453. Pour le second, je privilégierais «Deum [...] fecisse», compte tenu de l'antiquité du témoignage de Possidius, qui trouve une correspondance directe dans le texte du fragment : «Deus dictus est ibi fecisse» (l. 4).

115. Fr. DOLBEAU, «Les titres des sermons...», p. 451-452. De même, Jean avait conservé pour le *s. Dolbeau* 26 le double titre également attesté par Possidius et Bède, «de calendis ianuariis contra paganos» (IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 466, 494 et 517); voir Fr. DOLBEAU, «Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes (IV)», *Recherches augustiniennes*, 26, 1992, p. [69]-141 [reproduit dans *Augustin d'Hippone, Vingt-six sermons...*, p. 345-417], ici p. 71; remarquons toutefois que le copiste de *P* semble ne pas avoir lui-même compris l'abréviation de «de cal(endis) ian(uariis)» : transcrite correctement la première fois (f. 114^v, l. 16 : «de calend ian»), elle devient ensuite «DEGALIAN» (f. 121^v, l. 3), puis «DECHATIAN» (f. 126^v, l. 19).

116. Sur les écarts marqués par Isidore par rapport à sa source dans ses commentaires sur le Pentateuque, voir D.J. UITVLUGT, «The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch», *Revue bénédictine*, 112, 1-2, 2002, p. [72]-100, spécialement p. 82-93, et M. DULAËY, «Les sources du commentaire...», p. XXXIV-XXXVII.

117. Voir *supra*, p. 264, n. 85, le cas de *dormiuit / dormit*.

118. Les mauristes avaient dû en faire autant pour les fragments qu'ils ont édités : leurs

J'ai tâché de limiter mes interventions de correction ou de supplétion aux passages qui, dans *P⁴⁰*, seraient incorrects ou incompréhensibles tels quels¹¹⁹.

Dans un cas, cependant (l. 37-39), j'ai décidé de développer une citation scripturaire (Gen. 2, 21-22) dont le manuscrit ne donne que les premiers mots, suivis de «et cetera»: pareil abrègement, qui ne me semble pas être l'usage d'Augustin dans sa prédication¹²⁰, se conçoit en revanche très bien chez un florilégiste ou un compilateur¹²¹; il est, du reste, relativement aisé de restituer la suite compte tenu de ce qui en est commenté immédiatement après et à partir de la version utilisée par Augustin ailleurs en pareil contexte¹²². L'examen du texte biblique utilisé par Augustin dans le sermon permet également d'exclure du texte du sermon la citation scripturaire qui lui sert de lemme dans l'*Expositum*: fidèle à la traduction hiéronymienne, contrairement à toutes les citations de la Genèse qui suivent, elle est probablement un ajout de Jean Diacre¹²³.

conjectures ont été recensées par C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 207-208, n. 3 – il faut y ajouter deux autres propositions de supplétion faites dans la marge, reproduites en notes en *PL* 39, col. 1727-1728. J'ai fait miennes deux conjectures proposées par François Dolbeau, qui sont dûment indiquées dans l'apparat.

119. À la l. 5, par exemple, j'ai maintenu le *septima* du manuscrit, bien que l'habitude d'Augustin semble être, dans ce cas précis, de considérer le mot *dies* comme masculin (cf. *infra*, *in app.*); du reste, le titre que j'ai reconstitué semble confirmer cette préférence.

120. Lorsqu'il lui arrive d'abrèger la fin d'une citation, Augustin paraît, en effet, avoir l'habitude de caractériser «c(a)etera» par un adjectif («*talia*»: s. 205, 3; s. *Dolbeau* 23 [= s. 374 auct.], 22; s. *Dolbeau* 30 [= s. 348 A auct.], 13; «*subsequentia*»: s. 57, 12), par un pronom («*huiusmodi*»: s. 306 C, 8) ou par une proposition relative («*quae sequuntur*»: s. 218 B, 2; «*quae ad hoc pertinentia consequuntur*»: s. *Dolbeau* 29, 1; «*quae nostis <et> commemorare longum est*»: s. *Dolbeau* 4 [= s. 299 A auct.], 7), etc.

121. Une recherche dans les banques de données textuelles, limitée aux seuls sermons au peuple, n'a fait ressortir que vingt-huit autres occurrences de ce phénomène. Sur cet ensemble, sept se trouvent précisément dans les s. 229 R-V tirés de Jean Diacre; les autres concernent majoritairement des sermons caractérisés par une tradition unilinéaire: homiliaires liturgiques en dépendance de Paul Diacre (s. 31), ou collections certes anciennes, mais que l'on ne connaît qu'à travers des témoins postérieurs de plusieurs siècles, comme la collection campanienne (s. 16 A: deux occurrences), la collection *De Alleluia* (s. 33 et 34) ou la collection de Mayence-Lorsch (s. *Dolbeau* 6, 21 et 22). Sur cette pratique chez Bède, par exemple, voir N. DE MAEYER, «Bede's *Collectio*, An *Opus Imperfectum*? New Insights into the Conception and State of Completion of the Venerable Bede's Augustinian Commentary on the Pauline Epistles», dans Flores Augustini..., ici n. 10.

122. Le texte cité par Isidore ne correspond en rien à ce qu'on lit chez Augustin: s'il est plus proche de la Vulgate (H), il s'en distingue néanmoins. M. DULAËY, «Les sources du commentaire...», p. XXXIII-XXXIV, avait déjà attiré l'attention sur le fait qu'Isidore modifie volontiers le texte biblique des auteurs qu'il copie pour le faire correspondre au texte en vigueur à Séville.

123. Sa pratique habituelle dans l'*Expositum* est, en effet, de libeller les lemmes du commentaire d'après le texte de la Vulgate, même si les extraits qui le commentent citent, quant à eux, une vieille Latine: voir A.-M. GENEVOIS, «Autour de Jean Diacre...», p. 40.

C. Conspectus siglorum

- P*⁴⁰ IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 40 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 11^v, l. 11 – 12^v, l. 3)
- P*²⁸ IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 28 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. 9^v, l. 7-10)
[*Pitra P*²⁸ editus a I.-B. Pitra in *Spicilegii Solesmensis...* t. I, p. 285]
- Isid.* ISID., *expos. in Gen.* 3 (ed. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 14)

<SERMO DE EO QVOD SCRIPTVM EST IN GENESI
FECISSE DEVM DIE SEPTIMO, IN OCTAVIS PASCHAE>

1. Videamus uoluntatem Scripturarum quid nos admoneat, quid nobis insinuet: quia Deus dictus est ibi fecisse omnia bona ualde, et post omnia bona ualde requieuisse septima die. Ne forte homini insinuet quia post opera bona requieturus est in fine saeculi? Est enim requies Dei semper parata sanctis <et> humilibus corde. A requie sua numquam recessit Deus; a requie Dei recessit homo. Non redit Deus ad requiem suam, quia numquam recessit a requie, sed in opera sua ostendit tibi requiem suam.

App. bibl. 4 deus – ualde: cfr Gen. 1, 31 || 4-5 post omnia – die: cfr Gen. 2, 2

App. parall. 3-4 cfr *doctr. chr.* 2, 30, 47: «Ne omnino nesciamus quid Scriptura uelit insinuare» (ed. M. Simonetti, [Milano], 1994, p. 144, l. 13-14); *Gn. litt.* 5, 6: «Quo pertineat et quid nobis insinuet, indagare difficile est» (ed. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 148, l. 1-2); *Io. eu. tr.* 49, 18: «Nescio quid nobis insinuauit (Iesus) fremendo spiritu, et turbando seipsum» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 428, l. 6-7) || 4-5 *Gn. litt.* 7, 22: «Cum Deus hominem sexto die fecisse dictus est» (ed. I. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 221, l. 17); *Gn. adu. Man.* 1, 22, 34: «Sic et Deus requieuisse dictus est ab omnibus operibus suis» (ed. D. Weber, *CSEL* 91, p. 103, l. 29-30) || 5-6 cfr *c. Adim.* 2: «Sed quemadmodum illa requies dei post fabricatum mundum insinuat, sic requiem, quae nobis promittitur, post opera, quae in hoc mundo habemus, si iusta fuerint, consequemur» (ed. I. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 118, l. 5-8); *Gn. adu. Man.* 1, 22, 34: «Quid enim aliud significat, quod dicitur Deus requieuisse ab omnibus operibus suis quae fecit bona ualde, nisi requiem nostram quam nobis daturus est ab omnibus operibus nostris, si et nos bona opera fecerimus?» (ed. D. Weber, *CSEL* 91, p. 102, l. 3-6); *ibid.*: «Sic et Deus requieuisse dictus est ab omnibus operibus suis quae fecit bona ualde, quia in illo requiescemus ab omnibus operibus nostris, si opera bona fecerimus» (*ibid.*, p. 103, l. 29-31) || 7-8 cfr *Gn. litt.* 4, 16: «Quia ergo est omnipotens et bonus, omnia ualde bona fecit; quia uero se ipso bono perfecte beatus est, ab omnibus, quae fecit, in se ipso requieuit, ea scilicet requie, a qua numquam recessit» (ed. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 113, l. 12-15)

Trad. text. 3-43 IOH. DIAC., *expos. in Hept.* 40 (P, f. 11^v, l. 11 – 12^v, l. 3; antea ineditus)

App. crit. 1-2 **tit.** *uariis ex titulis a Possidio episcopo Calamensi, Hadriano papa I et Iohanne diacono memoratis restitui (uide supra, p. 271):* auḡ contra manicheos de genesi P⁴⁰, UB(i) S(upra), i.e. iohannes constantinopolitanus episcopus in XI libro de mundi creatura P²⁸ || 5 septima: septimo *ex usu Augustini fortasse expectares* || 7 et *addidi*

2. Curramus breuiter per omnia opera Dei: fecit lucem; fecit caelum; 10
 discreuit aquas a terra; fecit terram germinare; impleuit caelum luminaribus;
 produxit de aquis tanta genera animalium; produxit de terra <animam uiuam>;
fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam. Haec omnia in mundo,
 haec ipsa in Ecclesia: iustos diuisos a peccatoribus, tamquam a tenebris
 lucem; firmamentum, in Scripturis sanctis; terram ab aquis, populum suum a 15
 gentibus; in terra germinationem herbarum et lignorum, in populo suo opera
 misericordiae; in firmamento luminaria, in Scripturis sanctis euangelistas et
 apostolos; inde <de aquis> reptilia animarum uiuarum, sacramenta, ut aquae
 proferrent fidelibus; inde <de> terra animam uiuam, continentiam animae
 ad castitatem refrenationis a deliciis; et cum facta fuerit anima uiua ex his 20

App. bibl. 10 fecit lucem: cfr Gen. 1, 3-4 || fecit caelum: cfr Gen. 1, 1 || 11 discreuit
 aquas a terra: cfr Gen. 1, 6-7 || fecit terram germinare: cfr Gen. 1, 11-12 || impleuit caelum
 luminaribus: cfr Gen. 1, 14-16 || 12 produxit¹ – animalium: cfr Gen. 1, 20-21 || produxit²
 – uiuam: cfr Gen. 1, 24-25 || 13 Gen. 1, 27 || 14-15 a tenebris lucem: cfr Gen. 1, 4 ||
 15 firmamentum: cfr Gen. 1, 6-7 || terram ab aquis: cfr Gen. 1, 9-10 || 16 in terra – lignorum:
 cfr Gen. 1, 11-12 || 17 in firmamento luminaria: cfr Gen. 1, 14-16 || 18 de aquis – uiuarum:
 cfr Gen. 1, 20 || 19 de terra – uiuam: cfr Gen. 1, 24 || 20-21 cum – omnibus: cfr Gen. 1, 21-25

App. parall. 10 cfr *en. Ps.* 84, 1: «Totum tamen psalmum breuiter, quantum possumus,
 quantum donat Dominus, pro angustia temporis adenti curramus» (ed. E. Dekkers –
 I. Fraipont, *CCSL* 39, p. 1162, l. 18-20); *Io. eu. tr.* 24, 5: «Breuiter ut curramus, quinque
 panes intelleguntur quinque libri Moysi» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 246, l.1-2) ||
 10-21 cfr *s.* 229 V: «Quia et fecit Deus lucem, de homine dictum est in Ecclesia; et fecit
 firmamentum, propter hominem auctoritas scripturarum; et separauit aquas a terra, gentes
 a credentibus; et germinauit terra herbam pabuli, opera misericordiae; et lumina in caelo,
 euangelistae sancti in homine; et produxit terra reptile animarum uiuarum, sacramenta, et
 hoc in hominibus; postea produxit animam uiuam, refrenationes omnium libidinum, et hoc
 in homine. Iunge omnia ista ad intellectum, et factus est homo ad imaginem et similitudinem
 dei» (ed. C. Lambot, *RBen*, 79, 1-2, 1969, p. 212, l. 45-52); *ibid.*: «Intellegitur quia illa
 singula in homine omnia inueniuntur. Quaeris in homine lucem? Inuenis fidem. Quaeris
 firmamentum? Inuenis auctoritatem scripturarum. Quaeris segregationem aquarum? Inuenis
 fidelem segregationem a gentibus. Quaeris pullulare herbam et ligna fructifera? Inuenis opera
 bona, opera misericordiae. Quaeris luminaria caeli? Inuenis euangelistas. Quaeris reptilia
 animarum uiuarum? Inuenis sacramenta. Quaeris animam uiuam? Inuenis continentiam.
 Quaeris in homine hominem? Inuenis imaginem et similitudinem Dei» (*ibid.*, p. 212-213,
 l. 57-65)

App. crit. 12 animam uiuam *suppleui ex eodem loco ab Augustino infra (l. 19) et alibi
 laudato (cfr s. 229 V et Gn. adu. Man. l. 15, 24 et l. 23, 40, necnon Gn. litt. 6, 5-6, conf. 13,
 20, 26, ciu. 16, 7, ep. 205, 2, s. 268) || 18 de aquis add. Dolbeau || 19 de add. Dolbeau ||
 continentiam conieci: continentium P⁴⁰*

omnibus, addito intellectu fit homo ad imaginem et similitudinem Dei. Post haec omnia requies ; quae requies mane habet, uesperam non habet. Intellegere ergo debemus quia quies illa sine fine nobis erit.

25 **3.** Illis autem quae tunc fiebant in praesentia futura figurabantur. Quomodo
 apostolum. Cum diceret de dilectione uxoris, adhibuit testimonium Scripturae
 et ait: *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae,
 et erunt duo in carne una.* Et ne quis carnalem cogitationem hinc haberet,
 statim subiecit: *Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo et*
 30 *Ecclesia.* Ergo quod fecit Deus masculum et feminam, quamuis uere fecerit

App. bibl. 21 fit – dei : cfr Gen. 1, 26-27 || 21-22 post haec – habet² : cfr Gen. 2, 2-3 || 24-25 quomodo – fecit : cfr Gen. 2, 22 || 27-28 Gen. 2, 24 || 29-30 Eph. 5, 31-32 || 30 Gen. 1, 27 (cfr Gen. 5, 2)

App. parall. 21-23 cfr s. 9, 6 : «Septimus iste dies non habet uesperam, ubi Deus sanctificauit requiem. Dicitur ibi, Factum est mane, ut inciperet ipse dies. Non dictum est: Factum est uespere, ut finiretur dies, sed dictum est: *Factum est mane*, ut fieret dies sine fine. Sic incipit ergo requies nostra quasi mane, sed non finitur, quia in aeternum uiuemus» (ed. C. Lambot, *CCSL* 41, p. 119-120, l. 249-254) || 21-22 cfr *Gn. litt.* 4, 18 : «Perfectis autem operibus eius mane habet et uesperam non habet» (ed. I. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 115, l. 1-2) || 22-23 s. *Mai* 128 (= s. 125 A) : «Intellegere ergo debemus, ne Iudaeis similes remaneamus» (ed. G. Morin, *MiAg*, 1, p. 371, l. 7-8) || 25-26 cfr *ep. Io. tr.* 3, 8 : «Vbi inuenimus hoc in Scriptura ? Paulum audi apostolum» (*PL* 35, col. 2002, l. 3-4) ; *Io. eu. tr.* 12, 8 : «Paulum audi apostolum dicentem» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 125, l. 25) || 28 s. 166 A (= *en. Ps.* 25, 2), 1 : «Ne ergo quisquam tali carnali cogitatione impeditus minus faceret quod iubetur» (ed. Cl. Weidmann, *CSEL* 93/1B, p. 74, l. 18-19) || 28-29 c. *Faust.* 11, 8 : «Et ne putaret quisquam eos dictos, qui nondum mortui sunt, statim subiecit» (ed. I. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 327, l. 29-30)

App. crit. 23 post erit complura uerba, quorum ratio iniri haud facile potest, Iohannes diaconus omisisse uidetur (de quo uide supra, p. 254) || 27 relinquet conieci : relinquit P⁴⁰

eos, figuravit tamen in illis Christum et Ecclesiam. Natus enim diuine a Deo, apparuit in forma hominis, et in eo reliquit quodam modo patrem. Reliquit et matrem synagogam ueterem consuetudinem. In ipso typo Synagogae et adhaesit uxori suae, et sunt duo in carne una. In utero enim uirginali carnem assumpsit, ubi est coniunctus Ecclesiae. Quomodo autem facta est illi coniunx? 35

App. bibl. 31 figuravit – ecclesiam: cfr Eph. 5, 32 || 31-32 natus – hominis: cfr Phil. 2, 6a.7b || 32-34 reliquit – una: cfr Eph. 5, 31

App. parall. 31 cfr *c. Faust.* 12, 32: «Inque ipsis temporibus iudicum et regum iterum atque iterum multis et uariis modis Christum et Ecclesiam figurari.» (ed. I. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 360, l. 7-9) || 31-34 cfr *c. Faust.* 12, 8: «Quis enim non agnoscat christum eo modo reliquisse patrem, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis Deo, sed semet ipsum exinaniuit formam serui accipiens, reliquisse etiam matrem, synagogam Iudaeorum ueteri testamento carnaliter inhaerentem, et adhaesisse uxori suae sanctae Ecclesiae, ut pace noui testamenti essent duo in carne una, quia cum sit Deus apud Patrem, per quem facti sumus, factus est per carnem particeps noster, ut illius capitis corpus esse possemus?» (ed. I. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 337, l. 5-14); *Gn. adu. Man.* 2, 24, 37: «Item reliquit et matrem, id est synagogae ueterem atque carnalem obseruationem, quae illi mater erat ex semine Dauid secundum carnem, et adhaesit uxori suae, id est ecclesiae, ut sint duo in carne una» (ed. D. Weber, *CSEL* 91, p. 161, l. 23-26); *Io. eu. tr.* 9, 10: «Reliquit Patrem, quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse aequalis Deo, sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens. Hoc est enim, reliquit patrem, non quia deseruit et recessit a Patre; sed quia non ea in forma apparuit hominibus in qua aequalis est Patri. Quomodo reliquit matrem? Relinquendo synagogam Iudaeorum, de qua secundum carnem natus est, et inhaerendo Ecclesiae, quam ex omnibus gentibus congregauit» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 96, l. 18-25); *s.* 91, 6, 7: «Reliquit enim ille patrem et matrem, et adhaesit uxori suae, ut essent duo in carne una. Reliquit patrem, quia non hic se ostendit aequalem patri: semetipsum enim exinaniuit, formam serui accipiens. Reliquit et matrem synagogam, de qua carnaliter natus est. Adhaesit uxori suae, id est, Ecclesiae suae.» (ed. L. De Coninck, *CCSL* 41Ab, à paraître) || 33 cfr *en. Ps.* 21, 1, 10: «ne carnalem consuetudinem sugerem» (ed. Cl. Weidmann, *CSEL* 93/1A, p. 323, l. 9) || 34-35 cfr *perf. iust.* 15, 35: «Dominus ipse secundum formam serui, per quam se mediator coniunxit Ecclesiae» (ed. C.F. Urba – I. Zycha, *CSEL* 42, p. 36, l. 5-6); *s. Denis* 12 (= *s.* 147 A), 2: «Thalamus eius erat uterus uirginalis: illic sibi coniunxit Ecclesiam, ut impleretur quod ante praedictum est, et erunt duo in carne una» (ed. G. Morin, *MiAg*, 1, p. 52, l. 13-15); *s. Étaix* 1 (= *s.* 65 A): «Certe Ecclesia est coniunx Christi, Ecclesia est sponsa Christi. Nouimus quo sacramento prima primi hominis prophetia dictum sit: erunt duo in carne una» (ed. B. Coppieters 't Wallant – L. De Coninck – R. Demeulenaere, *CCSL* 41 Aa, p. 396, l. 158-160)

App. crit. 31 diuine *scripsi*: diuine *P⁴⁰*

Nonne de latere, et non nisi dormienti, sicut scriptum est: *Et inmisit Deus soporem in Adam <et obdormiuit; et sumpsit Deus unam de costis eius et impleuit locum eius carne, et formauit Deus costam quam accepit ab Adam in mulierem>?* Dormit Adam, fit illi mulier de latere. Patitur Christus, dormit in 40 cruce, pungitur latus lancea, et profluunt sacramenta quibus formatur Ecclesia.

4. Quomodo ergo homo Adam et mulier Eua uere facti sunt, et tamen in illis factis praefigurata sunt futura, sic et caelum et terra et omnia quae in eis sunt facta sunt a Domino, eo tamen ordine ut in eis futura praefigurarentur.

App. bibl. 36-39 Gen. 2, 21-22 || 39 dormit¹ – de latere: cfr Gen. 2, 22 || 39-40 patitur – sacramenta: cfr Ioh. 19, 33-34

App. parall. 39-40 cfr *en. Ps.* 40, 10: «Adam in figura Christi, Eua in figura Ecclesiae; unde est appellata mater uiuorum. Quando fabricata est Eua? Dum dormiret Adam. Quando de latere Christi sacramenta Ecclesiae profluxerunt? Cum dormiret in cruce» (ed. E. Dekkers – I. Fraipont, *CCSL* 38, p. 456, l. 16-20); *Io. eu. tr.* 9, 10: «Dormit Adam ut fiat Eua; moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormienti Adae fit Eua de latere; mortuo Christo lancea percutitur latus ut profluant sacramenta, quibus formetur Ecclesia» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 96, l. 33-36) || cfr *Gn. adu. Man.* 2, 24, 37: «Ergo et ipse soporatus est dormitione passionis, ut ei coniunx Ecclesia formaretur [...]. Formata est ergo ei coniunx Ecclesia de latere eius, id est de fide passionis et baptismi. Nam percussum latus eius lancea sanguinem et aquam profudit» (ed. D. Weber, *CSEL* 91, p. 161, l. 27-29.30-33); *s. Étaix* 5 (= *s.* 218 auct.), 14: «Quod latus lancea percussum in terra sanguinem et aquam manauit, proculdubio sacramenta sunt quibus formatur Ecclesia» (ed. R. Étaix, *Augustinianum*, 34, 2, 1994, p. 369) || 41-42 cfr *Io. eu. tr.* 9, 10: «Cui non appareat quia in illis tunc factis futura figurata sunt, quandoquidem dicit Apostolus ipsum Adam formam futuri esse?» (ed. R. Willems, *CCSL* 36, p. 96, l. 36-38)

Trad. text. 36-40 inmisit – ecclesia: ISID., *expos. in Gen.* 3 (ed. M.M. Gorman – M. Dulaey, p. 14, l. 346-351) || 41-43 quomodo – praefigurarentur: IOH. DIAC., *expos. in Hept. 28 falso sub nomine Iohannis Chrysostomi* (P, f. 9^v, l. 7-10; ed. I.-B. Pitra, *Spicilegii Solesmensis*... t. I, p. 285)

App. crit. 36 et inmisit *P*⁴⁰: inmisit ergo *Isid.* || 37-39 et¹ – mulierem *exempli gratia suppleui* ex *Gn. adu. Man.* 2, 1, 1; et cet(era) *P*⁴⁰ (*sed sequentia uerba e Gen. 2, 22 ab Augustino laudata uerisimiliter a Iohanne diacono detruncata sunt*), cumque obdormisset, tulit unam de costis eius, et aedificauit costam quam tulerat de Adam, in mulierem *Isid.* (*qui uersionem Hieronymianam secutus est*) || 39 dormit¹ *P*⁴⁰: dormiuit *Isid.* || fit *P*⁴⁰: et *praem. Isid.* || dormit² *P*⁴⁰: dormiuit *Isid.* || 40 quibus *P*⁴⁰: ex *praem. Isid.* || 42 post futura punctum interrogatiuum pos. Pitra

ANNEXE

D'AUTRES FRAGMENTS DE LA SÉRIE DES S. 229 Q-W
CONSERVÉS PAR ISIDORE DE SÉVILLE ?

D'une diffusion très restreinte, la série de sermons d'Augustin sur l'Heptaméron a néanmoins été utilisée, de manière indépendante, par deux compilateurs du haut Moyen Âge qui nourrissaient le même projet de commenter le livre de la Genèse. Aussi leurs œuvres respectives sont-elles les seuls endroits où l'on soit en droit d'espérer détecter d'autres traces de cette prédication parvenue jusqu'à nous de manière parcellaire.

Je me suis interrogé plus haut¹²⁴ sur l'absence (ou la présence possible) d'un extrait du premier sermon dans le florilège de Jean Diacre. En théorie, dans la mesure où le compilateur a recouru, dans son *Expositum*, à un référencement générique («in sermonibus octauarum Paschae»), sans distinguer les sermons individuellement, rien ne lui interdisait de réunir en un même extrait des morceaux tirés de plusieurs sermons de la série. Une étude minutieuse de l'argumentation et de la structure des pièces conservées permettra peut-être de déceler les traces de pareils montages.

L'identification d'Isidore comme autre témoin direct du s. 229 W, et donc possiblement de la série, invite à concentrer les recherches sur son œuvre, et en particulier sur son *Expositio in Genesim*. La tâche du philologue est ici beaucoup plus délicate, car, à la différence de Jean, Isidore ne suit pas comme principe de reproduire, plus ou moins fidèlement, des passages qu'il aurait découpés chez les Pères. S'il entend bien fournir de la Genèse l'interprétation ecclésiologique qu'ont développée ses prédécesseurs («qualiter in ecclesia spiritaliter a doctoribus accipiatur, intellegamus¹²⁵»), il ne signale pas pour autant chacun de ses emprunts ni ne se sent contraint d'en respecter la lettre; d'une manière générale, son comportement vis-à-vis de ses modèles se caractérise surtout par un «mixage» de sources multiples, tantôt juxtaposées, tantôt entremêlées jusqu'à former parfois une «tapisserie compliquée»¹²⁶. Le chapitre I (l. 78-191), qui commente les six jours de la Création, présente à cet égard une nette singularité: l'ensemble du chapitre, à l'évidence de teneur augustinienne, ne comporte que de rares

124. *Supra*, p. 258 et n. 58; voir aussi *infra*, p. 281-282.

125. Éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 4, l. 74-75.

126. Les procédés de remploi des sources dans l'*Expositio in Genesim* sont étudiés en détail par M. DULAÉY, «Les sources du commentaire...», p. XXVIII-XXXIII.

emprunts littéraires ; les sources identifiées, d'abord par Michele Pellegrino¹²⁷, puis par Michael M. Gorman et Martine Dulaey¹²⁸, font comprendre qu'Isidore a rassemblé là, le plus souvent en les reformulant, diverses interprétations tirées d'Augustin (surtout de *conf.* 13), auxquelles il a ajouté de brefs développements ou des « gloses » personnelles. Mais les emprunts à *conf.* 13, qui ont été scrutés par Michele Pellegrino, se limitent souvent à quelques mots seulement, parfois même espacés entre eux¹²⁹. Il n'est pas exclu qu'Isidore ait recouru, pour compléter sa lecture des *Confessions*, à une source secondaire non encore repérée, et que telle ou telle formule nous ait conservé la trace d'un texte perdu.

Le fragment du *s.* 229 W apporte un nouvel indice susceptible de faciliter l'identification d'autres traces des sermons de la série. Dans le début du fragment, Augustin remémore, à l'intention de ses auditeurs, les actions du Créateur pour chacun des jours de la première semaine et résume, par la même occasion, l'interprétation ecclésiologique qu'il en a proposée au cours de sa prédication des jours précédents¹³⁰. Ce résumé permet de reconstituer en partie la teneur des sermons sur les six premiers jours et de retrouver dans les autres fragments plusieurs des équivalences brièvement évoquées ici¹³¹ :

1^{er} jour : lumière / ténèbres = justes / pécheurs

[cf. *s. frg. Lambot* 1, l. 1-4]

2^e jour : firmament = Écritures

[cf. *s. frg. Lambot* 1, l. 7-17 (+ *ss. frg. Lambot* 2, l. 30-31 ; *s. frg. Lambot* 3, l. 2)]

3^e jour : eaux / terre = peuple de Dieu / nations

[cf. *s. frg. Lambot* 2, l. 5-17 (+ *s. frg. Lambot* 4, l. 12-14 ; *s. frg. Lambot* 5, l. 11.60)]

herbe et bois = œuvres de miséricorde

[cf. *s. frg. Lambot* 3, l. 28-30.33-35 (+ *s. frg. Lambot* 5, l. 13-14)]

127. M. PELLEGRINO, «Le “Confessioni” di S. Agostino nell’opera di S. Isidoro di Siviglia», dans *Isidoriana. Colección de estudios sobre Isidoro de Sevilla publicados con ocasión del XIV centenario de su nacimiento*, M.C. Díaz y Díaz éd., León, 1961, p. 223-270 [reproduit dans ID., *Ricerche patristiche (1938-1980)*, t. 1, Torino, 1982, p. 199-246], en particulier p. 226-233 et 257-261.

128. Éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 4-8, l. 78-191, in *app.*

129. Voir les tableaux comparatifs proposés par M. PELLEGRINO, «Le “Confessioni” di S. Agostino...», p. 226-233.

130. Voir, *supra*, le tableau synoptique des p. 256-257.

131. Cf. *s.* 229 W, 2 (éd. *supra*, l. 13-21). Les références aux sermons sont données selon l'édition de C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 208-214. Les parallèles avec le récapitulatif du *s. frg. Lambot* 5, l. 45-52 ne sont pas répétés.

4^e jour : luminaires = évangélistes et apôtres

[cf. *s. frg. Lambot 3*, l. 2-23 (+ *s. frg. Lambot 2*, l. 31-32 ; *s. frg. Lambot 4*, l. 7-11 ; *s. frg. Lambot 5*, l. 14-15.62)]

5^e jour : reptiles = sacrements

[cf. *s. frg. Lambot 4*, l. 11-14]

6^e jour : âme vivante = continence

[cf. *s. frg. Lambot 5*, l. 63-64)]

Comme on peut le remarquer, l'interprétation de chacun des jours, rappelée en *s. 229 W*, 2, donne lieu à un développement majoritairement concentré dans un des sermons des jours précédents (quoique tel ou tel aspect puisse se trouver rappelé dans le sermon de la veille ou celui du lendemain). Le léger écart que l'on observe au sujet des deux premiers jours invite, selon moi, à penser que les premières lignes du *s. frg. Lambot 1* proviennent plus probablement du sermon sur le premier jour (soit le *s. 229 Q*) ; le cas unique du troisième jour, commenté dans deux sermons différents, doit sans doute s'expliquer par le fait que la fin du *s. frg. Lambot 3* n'est qu'un rappel d'un passage perdu du *s. 229 S* dont est tiré le *s. frg. Lambot 2*, qui développe l'exégèse du début du verset.

S'agissant d'Isidore, Martine Dulaey a supposé qu'il avait peut-être connu le *s. 229 U* (voir *infra*), et l'on sait désormais qu'il a utilisé le *s. 229 W* (pour commenter Gen. 2, 21). Ainsi éclairé par la reconstitution du contenu de chaque pièce de la série, un nouvel examen du premier chapitre de l'*Expositio in Genesim* nous permet de repérer d'autres probables points de contact avec la prédication de l'octave, qu'il s'agisse de morceaux conservés ou non, du moins pour les cinq premiers jours de la Création.

a. Le premier jour. — Si les premières lignes du *s. frg. Lambot 1* interprètent bien la lumière du premier jour comme préfiguration des justes au sein de l'Église («*Lucis nomine per allegoriam omnes iustos atque fideles appellatos intellegimus*¹³²»), en revanche, dans aucun des morceaux conservés par Jean les ténèbres ne sont associées aux pécheurs. Or, dans le commentaire d'Isidore sur le premier jour, quelques lignes établissent précisément la distinction rappelée au début du *s. 229 W*:

«*Iam tunc Deus iuxta praescientiae suae gratiam diuisit iustos, id est, filios Dei et lucis, a peccatoribus, tamquam a tenebris, iustos uocans diem, et illos noctem. Nam quia in Ecclesia lucis nomine iusti appellantur, audi Apostolum: Fuistis, inquit, aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino*¹³³.»

132. Éd. C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 208, *s. frg. Lambot 1*, l. 1-2.

133. ISID., *expos. in Gen. 1* (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 4-5, l. 95-100).

Outre une stricte correspondance lexicale et syntaxique avec le rappel fait en *s.* 229 W, 2 («*iustos ... a peccatoribus*»; «*tamquam a tenebris*»), plusieurs arguments plaident en faveur d'un emprunt à Augustin. Isidore propose une lecture explicitement ecclésiologique («*in ecclesia*») tout à fait conforme à la pratique d'Augustin dans les sermons sur l'Heptaméron et qui est elle-même de teneur tout à fait augustiniennne : la double interprétation de la lumière comme représentant les justes et des ténèbres comme représentant les pécheurs est très fréquente chez Augustin, et rare ailleurs¹³⁴; de plus, le rapprochement des ténèbres de Gen. 1, 4 avec celles d'Eph. 5, 8 (verset également cité dans le *s.* 229 R¹³⁵) et l'association de ces ténèbres avec les pécheurs (par l'intermédiaire des *rectores mundi* d'Eph. 6, 12) se rencontre plus d'une fois sous la plume d'Augustin¹³⁶; le verset paulinien, enfin, est cité, non d'après la Vulgate, mais avec les variantes du groupe I des *Veteres Latinae*, qui est le texte généralement utilisé par Augustin¹³⁷. L'origine augustiniennne de ce passage paraît évidente. Pour autant, le recoupement de ces lignes avec le *s. frg. Lambot* 1, l. 1-4 empêche de penser que les deux extraits soient tirés du même sermon.

b. Le deuxième jour. — Le paragraphe consacré par Isidore au deuxième jour (l. 101-110) est, pour sa seconde moitié, une reprise littérale de *conf.* 13, 15, 18 (l. 104-108) et de *Gn. Man.* 1, 25, 43 (l. 109-110). À la l. 101, Martine Dulaey a reconnu dans la formule «*solidamentum sanctorum scripturarum*» un possible emprunt au *s. frg. Lambot* 4 (= *s.* 229 U)¹³⁸. J'ajouterai que la phrase qui suit — «*Firmamentum enim in ecclesia scripturae diuinae intelleguntur, quia Caelum plicabitur sicut liber*» (l. 102-103) — a, elle aussi, toute chance de provenir d'Augustin : le verset d'Is. 34, 4, cité selon le texte que R. Gryson a

134. On la retrouvera néanmoins un peu plus tard, chez Grégoire le Grand; voir, entre autres exemples, GREG. M., *moral.* 17, 28, 41: «*Sin uero lucis nomine iustos accipimus, tenebrarum uero appellatione peccatores*» (éd. M. Adriaen, *CCSL* 143 A, p. 875).

135. Éd. C. LAMBOT, «*Une série pascale...*», p. 208, *s. frg. Lambot* 1, l. 3-4.

136. Cf. AUG., *agon.* 3, 3: «*Ideo autem rectores harum tenebrarum eos dicit, quoniam peccatores homines tenebras appellat, quibus isti dominantur. Ideo et alio loco dicit: Fuistis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux in domino, quia ex peccatoribus iustificati erant*» (éd. J. Zycha, *CSEL* 41, p. 104, l. 18 – 105, l. 1); *en. Ps.* 136, 8: «*Non est uobis, inquit, colluctatio aduersus carnem et sanguinem, id est aduersus homines, sed aduersus principes et potestates et rectores mundi tenebrarum harum. Quid dixit mundi? dilectorum mundi. Has appellauit et tenebras, id est iniquos, sceleratos, infideles, peccatores, quibus iam credentibus gratulatur hoc modo ut dicat: Fuistis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux in domino*» (éd. Fr. Gori, *CSEL* 95/4, p. 85, l. 18-23).

137. *Epistula ad Ephesios*, H.J. Frede hrsg. (*Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*; 24/1), Freiburg, 1962-1964, p. 217. Sur 110 occurrences détectées dans la *Library of Latin Texts*, 70 proviennent du corpus augustinien.

138. ISID., *expos. in Gen.* 1 (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 5, l. 101 et *app. ad loc.*).

siglé A (= « texte d'Augustin¹³⁹ »), sert à Augustin à fournir la même interprétation du ciel (ici, le firmament) comme désignant les livres des Écritures en *conf.* 13, 15, 16, *en. Ps.* 93, 6, *en. Ps.* 103, 1, 8 et *en. Ps.* 146, 15¹⁴⁰. S'il est possible qu'Isidore reformule ici le texte de *conf.* 13, 15, 16 (qui semble, toutefois, porter la variante *ut* plutôt que *sicut*), la précision « in Ecclesia » tend également à rapprocher ce passage de la série sur l'Heptaméron.

c. Le troisième jour. — L'interprétation de la séparation des eaux et de la terre au troisième jour de la Création (l. 111-124) ne se rattache que d'assez loin aux sources augustinienes habituellement exploitées dans le commentaire. Si les quelques lignes qui explicitent la symbolique de la terre ferme (*arida*) peuvent, en effet, sembler proches de *conf.* 13, 17, 20-21¹⁴¹, elles le sont au moins tout autant du sermon correspondant de la série sur l'Heptaméron (s. 229 S), avec lequel elles partagent, notamment, l'interprétation de l'*arida* comme figure de l'âme humaine assoiffée de Dieu :

« Coeruit (Deus) eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est, animam sitiensem deum, conturbent [...] »¹⁴².

Cette idée se trouvait déjà en deux endroits de la prédication d'Augustin sur la Création, en s. 229 S et U¹⁴³.

d. Le quatrième jour. — Chez Isidore comme dans la prédication d'Augustin sur la Création, les luminaires créés au quatrième jour sont associés aux évangélistes :

« Deinde quarta die emicuerunt luminaria firmamento legis infixata, id est, euangelistae et doctores, scripturae sanctae disputando cohaerentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiae ministrantes¹⁴⁴. »

139. *Esaias*, R. Gryson ed. (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel; 12), Freiburg, 1987-1997, p. 18; sur la « version A », voir aussi l'« Introduction générale », p. [9]-33, ici p. 18. M. PELLEGRINO, « Le “Confessionni” di S. Agostino... », p. 259, relève d'autres passages dans lesquels Isidore adopte manifestement le texte biblique cité par Augustin.

140. Voir, à ce sujet, A. SOLIGNAC, « Caelum », *Augustinus-Lexikon*, t. 1, Basel, 1986-1994, col. 698-702, ici col. 700, et P.-M. HOMBERT, « Les divers sens de “ciel” chez Augustin », note complémentaire n° 7 dans *BA 57/A*, Paris, 2009, p. 559-561, ici p. 561.

141. Voir M. PELLEGRINO, « Le “Confessionni” di S. Agostino... », p. 228, n° V.

142. ISID., *expos. in Gen.* 1 (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 5, l. 116-117).

143. Cf. s. 229 S : « Quid est arida in ecclesia ? Arida uocatur omnis anima sitiens deum » (éd. C. LAMBOT, « Une série pascale... », p. 208, s. *frg. Lambot* 2, l. 4-5) ; s. 229 U : « Terra arida ab aquis maris separata, animae sitiens deum a multitudine delictorum saeculi » (*ibid.*, p. 210, s. *frg. Lambot* 4, l. 4-6).

144. ISID., *expos. in Gen.* 1 (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 6, l. 125-128).

Cette équivalence, qui semble propre à la série de l'octave de Pâques, se rencontre aussi bien dans le *s.* 229 T sur le quatrième jour que, sous une forme plus allusive, dans les deux suivants (*s.* 229 U et V)¹⁴⁵; si la mention des *doctores* dans l'*Expositio* isidorienne ne présente, quant à elle, aucun parallèle strict dans les fragments augustinien conservés, elle peut être mise en parallèle avec un passage du *s.* 229 U: «Luminaria in firmamento caeli, praedicatores uerbi, euangelistae et apostoli¹⁴⁶».

e. *Le cinquième jour.* — Isidore ne s'arrête que fort peu sur la création des reptiles en Gen. 1, 20-23 :

«Inter haec die quinta facta sunt in aquis reptilia animarum uiuarum, homines scilicet renouati in uitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et uolatilia, id est, sanctae animae ad superna uolantes¹⁴⁷.»

Le commentateur partage ici la double exégèse augustinienne, qui interprète ces créatures dans une perspective à la fois anthropocentrique (cf *s.* 229 V, 1) et sacramentelle (cf. *s.* 229 V, 1 et *s.* 229 W, 2). Les rapprochements proposés par M. Pellegrino avec *conf.* 13, 20, 26, sont trop limités pour être probants¹⁴⁸; il conviendrait de remarquer que l'expression «renouati in uitam» est, elle aussi, augustinienne (cf. *qu. eu.* 2, 18; *CCSL* 44 B, p. 60, l. 11-12).

En bref, le commentaire d'Isidore sur le premier chapitre de la Genèse accuse des ressemblances avec l'exégèse augustinienne qui ne s'expliquent pas toutes par l'utilisation du livre XIII des *Confessions*, et qui pour certaines ne trouvent de parallèles que dans la série sur l'Heptaméron. Il se peut donc qu'en plusieurs endroits il ait conservé des traces de passages perdus de la série (ce qui est très probable pour le sermon sur le premier jour est plus difficile à prouver pour les sermons sur les quatre jours suivants). Mais dans la mesure où ces emprunts ont, selon toute vraisemblance, donné lieu à des retouches, il serait bien hardi de prétendre les imprimer sous le nom d'Augustin. Peut-être, en tout cas, le témoignage d'Isidore permettra-t-il, à l'avenir, d'en détecter d'autres traces.

Jérémy DELMULLE
IRHT, CNRS

145. Cf. *s.* 229 T: «euangelistae luminaria sunt, scriptura Dei firmamentum» (éd. C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 209, *s. frg. Lambot* 3, l. 2); *s.* 229 U: «luminaria in firmamento caeli, praedicatores uerbi, euangelistae et apostoli, dona spiritalia» (*ibid.*, p. 210, *s. frg. Lambot* 4, l. 7-8); *s.* 229 V: «quaeris luminaria caeli? inuenis euangelistas» (*ibid.*, p. 213, *s. frg. Lambot* 5, l. 62). Sur cette symbolique, voir M. DULAEY, «Euangelista», *Augustinus-Lexikon*, t. 2, col. 1140-1144, ici col. 1143.

146. Éd. C. LAMBOT, «Une série pascale...», p. 210, *s. frg. Lambot* 4, l. 6-7.

147. ISID., *expos. in Gen. 1* (éd. M.M. Gorman – M. Dulaey, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum...*, p. 6, l. 138-141).

148. M. PELLEGRINO, «Le "Confessioni" di S. Agostino...», p. 230, n° VII.

RÉSUMÉ: Édition *princeps* d'un fragment du s. 229 W d'Augustin, sur le septième jour de la Création, dernier sermon d'une série de sept consacrés à l'explication de l'Heptaméron. L'existence de ce sermon n'était connue jusqu'à présent que par l'*Indiculus* d'Hippone. Comme les autres fragments de cette série (s. 229 R-V; le s. 229 Q, sur le premier jour, est perdu), ce sermon nous est parvenu essentiellement par l'intermédiaire de l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre, conservé dans le ms. Paris, BnF, lat. 12309. La connaissance probable, par Isidore de Séville, de plusieurs pièces de la série, incite également à rechercher dans son *Expositio in Genesim* d'autres traces de passages perdus de ces mêmes sermons.

ABSTRACT: *Editio princeps* of a fragment of Augustine's s. 229 W, on the seventh day of the Creation, the last sermon in a series of seven devoted to the explanation of the Heptameron. The existence of this sermon was known until now only by the *Indiculus* of Hippo. Like the other fragments of this series (s. 229 R-V; s. 229 Q, on the first day, is lost), this sermon reached us essentially through the *Expositum in Heptateuchum* of John the Deacon, preserved in the ms. Paris, BnF, lat. 12309. The probable knowledge, by Isidore of Seville, of several pieces of the series, also encourages to search in his *Expositio in Genesim* for other traces of lost passages of the same sermons.

INSTITUT D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES
COLLECTION DES ÉTUDES AUGUSTINIENNES

Sabine Fialon, Mens immobilis. *Recherches sur le corpus latin des actes et des passions d'Afrique romaine (II^e-VI^e siècles)*, 2018, 556 p., EAA 203, 71 € (ISBN : 978-2-85121-292-4)

Depuis les travaux de Paul Monceaux, au début du XX^e siècle, le corpus hagiographique africain a évolué : il s'est enrichi de la découverte de nouveaux textes, alors que d'autres documents ont dû être écartés. Une nouvelle synthèse complète sur cette littérature était nécessaire, et c'est donc un corpus mieux circonscrit, composé de trente actes et passions racontant le martyre de chrétiens entre le II^e et la fin du V^e siècle, qui est analysé dans cet ouvrage. Dans une première partie sont explorées les relations entre l'hagiographie et l'histoire des provinces africaines, c'est-à-dire la manière dont les auteurs inscrivent les faits dans un cadre historique et géographique. La deuxième partie se concentre sur la construction du discours hagiographique par une étude de la terminologie du martyre, des vertus et de l'héroïsation des chrétiens persécutés. L'étude s'attache enfin à mettre en évidence la personnalité littéraire des hagiographes, par une étude des sources bibliques, « classiques » et patristiques utilisées dans les textes. En définitive, cet ouvrage apporte une contribution à l'histoire politique et culturelle de l'Afrique du Nord tardo-antique.

La lettre-miroir dans l'Occident latin et vernaculaire du V^e au XV^e s., sous la direction de Dominique Demartini, Sumi Shimahara et Christiane Veyrard-Cosme, 2018, 432 p., EAMA 55, 59 € (ISBN : 978-2-85121-296-2)

À la croisée du domaine épistolaire et de celui du Miroir, entre monde latin et univers vernaculaire en Occident, du V^e au XV^e siècles, cet ouvrage collectif – né d'un colloque organisé à la Sorbonne Nouvelle en 2014 – gouverné par des interrogations qui relèvent tout autant de la littérature que de l'histoire, voire de la philosophie, entend explorer les données génériques de la lettre-miroir et la diversité de ses enjeux. Les différentes contributions sont réparties en cinq thématiques, moins strictes délimitations que passerelles jetées d'un domaine à l'autre : respectivement intitulées « La lettre au miroir de la Bible », « La lettre, miroir de soi et de l'autre », « La lettre, miroir du monde », « Lettres en miroirs » et « La lettre, miroir poétique », ces pistes d'investigations n'ont d'autre ambition que de souligner la richesse et la complexité de problématiques qui, pour être chères aux épistoliers de l'Antiquité tardive et du monde médiéval, n'en sont pas moins toujours d'actualité dans la pensée contemporaine et invitations à la réflexion.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT
D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES

COLLECTION DES ÉTUDES AUGUSTINIENNES

Série Antiquité

- 201— « *Studium in libris* ». *Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Charlet*. Textes édités par G. Herbert de la Portbarré-Viard et A. Stoehr-Monjou, 2016.
202— **B. Goldlust**, *Corippe*, Johannide, livre 4. *Introduction, édition critique, traduction et commentaire*, 2017.
203— **S. Fialon**, *Mens immobilis. Recherches sur le corpus latin des actes et des passions d'Afrique romaine (I^{er}-VI^e siècles)*, 2018.
204— *Ausone en 2015 : bilan et nouvelles perspectives*. Textes réunis et édités par É. Wolff, 2018.

Série Moyen Âge et Temps Modernes

- 53— *Transmission et réception des Pères grecs dans l'Occident, de l'Antiquité tardive à la Renaissance. Entre philologie, herméneutique et théologie*. Actes du colloque international organisé du 26 au 28 novembre 2014 à l'Université de Strasbourg, édités par E. Prinzivalli, F. Vinel et M. Cutino, avec la collaboration de I. Perée, 2016.
54— **Chr. Veyrard-Cosme**, *La Vita beati Alcuini (IX^e s.)*. *Les inflexions d'un discours de sainteté. Introduction, édition et traduction annotée du texte d'après Reims, BM 1395 (K 784)*, 2017.
55— *La lettre-miroir dans l'Occident latin et vernaculaire du V^e au XV^e s.*, sous la direction de D. Demartini, S. Shimahara et Chr. Veyrard-Cosme, 2018.

BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

- Œuvres de saint Augustin**, vol. 67/A. *Les Commentaires des Psaumes, CXVIII. Sermons 1-14*. Sous la direction de M. Dulaey, avec P. Descotes, L. Janssem (†) et M. Ribreau, 2016, 438 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 20/B. *La grâce de la Nouvelle Alliance*. Texte établi, traduit et commenté par P. Descotes, 2016, 570 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 67/B. *Les Commentaires des Psaumes, CXVIII. Sermons 15-32*. Sous la direction de M. Dulaey, avec P. Descotes, L. Janssem (†) et M. Ribreau, 2017, 382 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 59/A. *Les Commentaires des Psaumes, XXXVII-XLIV*. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, P. Descotes et P.-M. Hombert, 2017, 736 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 18/A. *Contre Fauste le manichéen*. Livres I-XII. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, J.-D. Dubois, A. Massie, P. Mattei, M.-Y. Perrin et G. Wurst, 2018, 512 p.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

- Saint Augustin**, vol. 6, *La vie communautaire*. Traduction annotée des *Sermons 355-356* par G. Madec, 1996, 63 p.
Saint Augustin, vol. 7, *La première catéchèse*. Introduction et traduction de G. Madec, 2001, 127 p.
Saint Augustin, vol. 8, *Sermons sur la chute de Rome*. Introduction, traduction et notes de J.-C. Fredouille, 2004, 148 p.

PÉRIODIQUES

- Revue d'études augustiniennes et patristiques* (1955 →) : 2 fasc. par an.
Recherches augustiniennes et patristiques (1958 →) : tome 38, 2018.

ISBN : 978-2-85121-301-3

ISSN : 1768-9260

Abonnement à la revue imprimée + numérique : 115 €

Abonnement à la revue imprimée : 115 €

Fascicules séparés : 65 €